



panorama 22 Les sentinelles



LEFRESNOY
STUDIO DES ARTS Tourcoing
NATIONAL CONTEMPORAINS

Le rendez-vous annuel
de la création au Fresnoy **Dossier**
de presse 2020



CONTACTS PRESSE

jigsaw

presse@jigsaw.family

+33 (0)1 48 07 39 31 / +33 (0)6 66 65 26 93

COMMUNICATION

Michèle Vibert

Directrice de communication

+ 33 (0)3 20 28 38 05 / + 33 (0)6 73 88 95 79

mvibert@lefresnoy.net

PANORAMA 22 - LES SENTINELLES

Le rendez-vous annuel de la création au Fresnoy - Studio national

Du 15 octobre 2020 au 3 janvier 2021

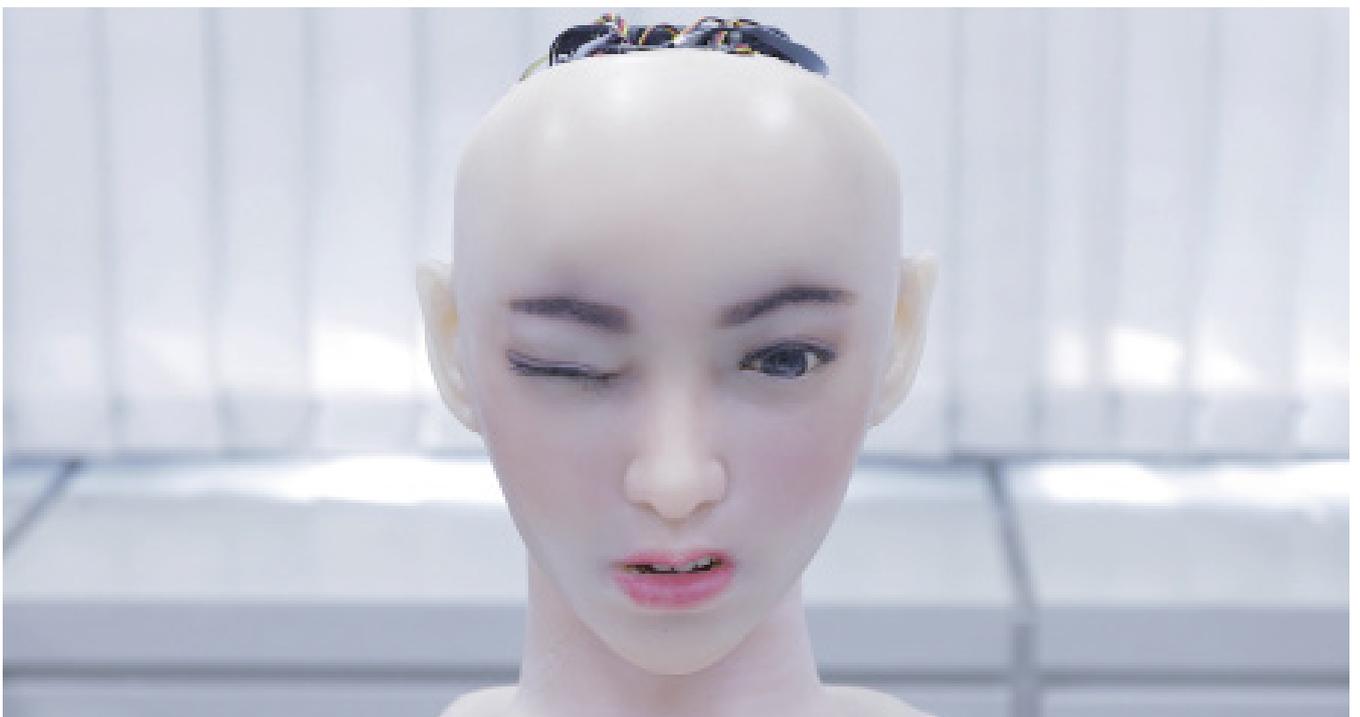
Comment veiller sur le rêve de l'artiste alors que son projet s'éveille, qu'il cherche à voir le jour sous une forme et dans une manière qui l'affranchiront du songe ? Comment ouvrir les yeux sur l'œuvre sans la voir encore, puis l'attendre de loin, puis, peut-être, l'apercevoir ? Comment faire pour qu'une image de pensée naisse d'un titre d'exposition qui saurait refléter l'ensemble des propositions artistiques et les éclairer comme « des allumettes frottées dans le noir », suivant la formule de Virginia Woolf ?

Un monde de significations s'ouvre dès lors que l'on se montre attentif aux mots que les artistes et les chercheurs utilisent pour énoncer leurs intentions. Dans Panorama 22, ces derniers se révèlent tels des veilleurs, des éveilleurs, des éclaireurs dépêchés à l'avant-garde, à l'avant-poste. Ils se posent au bord ou de l'autre côté du corps, de la vie, de la mort... vers d'autres frontières, sur le flanc de l'autre monde, voire dans l'outre-monde. Parmi leurs mots, il en est un qui justement les expose : « sentinelles ». Mot magnifique chargé de multiples usages, mot plein d'elles superbement inclusif, mot qui se décompose pour faire de la place au sens, au senti, au sentiment. Mot photogénique, graphique, beckettien, entre chien et loup, entre crépuscule et aube, entre la profondeur bleue du ciel nocturne et la chaude tonalité de la terre qui se réveille. Mot lu de face, mot vu de dos. Et si le titre Les sentinelles se voit projeté au premier plan, il n'évacue pas pour autant ces autres propos formulés par les artistes pour rendre visibles les méandres, les arborescences, les étoilements de l'intuition artistique, du doute, du piège, de la déroute, de la difficulté d'essayer, de la possibilité de trouver.

Tous repérés ici et là pendant la préparation de l'exposition, ces mots sont des rumeurs soufflées dans l'oreille et des silhouettes éclairantes devant les yeux. Nous les avons rassemblés en une modélisation inspirée des schémas de proxémie propres à la linguistique et à la lexicologie et les avons représentés comme l'assise des propositions artistiques. La soixantaine de sentinelles/artistes, dans Panorama 22, ouvre le mot « rêve », unanimement cité. Elles le *réveillent*. Elles font passer le regard au-dessus de la *re/doute* pour lui permettre de sonder aussi bien la matérialité terrestre et souterraine du monde – sol, pierre, tunnel, grotte, mousse, lierre, racine – que la fluidité de l'eau, de la mer, de l'air, des nuages et du ciel.

Les sentinelles sont ces femmes et ces hommes qui avancent souvent dans le brouillard, survivent dans le rêve – *ever* –, espèrent pour rêver – *forever*. Leurs œuvres composent des images de transit. Elles dévoilent des ombres et des abysses, des faisceaux miroitants ou défaillants, des voix et des sons libérés ou laissés en suspension. Elles se tiennent juste là : appareils à vision activés devant nos yeux écarquillés ; partitions faites de toiles et d'écrans, de murs et de membranes, de bruissements et de lueurs, de trouées et de saillies. Elles composent l'atlas d'un futur (*h*)antériorisé en une archéologie du vivant et du vécu, de la langue et du corps, de l'intime et du public, de la nature et du paysage, de l'image et de la machine. Et puis, elles s'éclipsent du rêve, s'avancent au risque du monde, trébuchent à l'épreuve de l'être, dans une forme d'*intranquillité* qui dresse l'état des lieux d'un bien étrange présent.

Louise Déry
Commissaire



AMÉLIE AGBO
 ÉLIANE AISSO
 REEM AL NASSER
 UGO ARSAC
 GUILLAUME BARTH
 FANNY BÉGUÉLY
 MOUFOULI BELLO
 CHLOÉ BELLOC
 OLIVIER BÉMER
 LUCIEN BITAUX
 SANTIAGO BONILLA
 GREGOR BOŽIČ
 PAOLO CIRIO
 FERNANDO COLIN ROQUE
 CINDY COUTANT
 DOMNITCH - GELFAND
 VINCENT DUAULT
 VADIM DUMESH
 FELIPE ESPARZA PÉREZ
 ELLIOT EUGÉNIE
 FLEURYFONTAINE
 SIMON GAILLOT
 CHARLES GALLAY
 MAÏA GHATTAS
 ALICE GOUDON
 NICOLAS GOURAULT
 ANTOINE GRANIER
 BEAT GYSIN ET
 ANNA KATHARINA SCHEIDEGGER
 VERA HECTOR
 VIR ANDRES HERA
 ISABELLA HIN
 NATALIYA ILCHUK
 OLIVIER JONVAUX
 YONGKWAN JOO
 VALÉRIE JOUVE

SAMUEL LECOCQ
 LEFEBVRE ZISSWILLER
 GUANGLI LIU
 MARIN MARTINIE
 KENDRA MCLAUGHLIN
 YOSRA MOJTAHEDI
 JÉRÔME NIKA
 JAKOB OHRT
 OV
 MATÍAS PIÑEIRO
 CÉLESTE ROGOSIN
 STÉPHANIE ROLAND
 ANHAR SALEM
 INÈS SIEULLE
 OLIVIER SOLA
 RONY TANIOS
 ANA ELENA TEJERA
 MOÏSE TOGO
 YAN TOMASZEWSKI
 MINH QUÝ TRƯƠNG
 YUYAN WANG
 CLAIRE WILLIAMS

Louise Déry

Commissaire

Christophe Boulanger

Scénographe

Chantal Grossen

Designer graphique

AMÉLIE AGBO

Bénincity : épisode 4

Film d'animation, 8min



Je me suis inspirée du phénomène du *niggerfishing* sur Instagram et les réseaux sociaux, où des femmes blanches se font passer ou cherchent à ressembler à des femmes noires. Elles suivent des codes de beauté associés dans l'imaginaire collectif aux femmes noires ou métisses : une chevelure noire ou décolorée, des coiffures bouclées, lissées ou bien tressées, des lèvres pulpeuses, des sourcils maquillés, un teint foncé, une taille ultrafine et des hanches larges. Cette polémique a déclenché un vif débat sur l'appropriation culturelle.

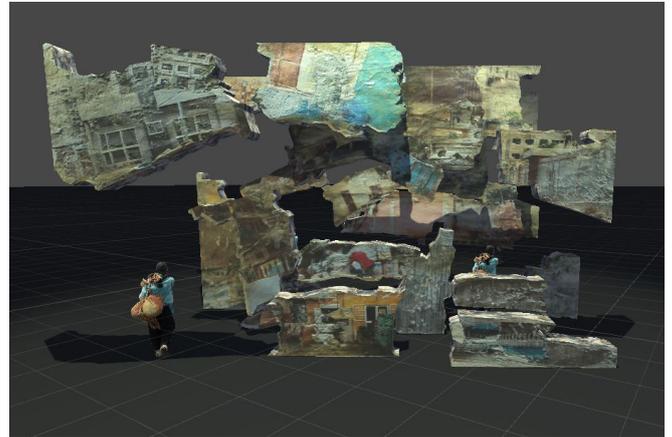
Les motivations de ces femmes sont nébuleuses. Cherchent-elles à s'approprier des codes de la culture noire par admiration ou pour le profit ? Cherchent-elles à imiter la femme noire en général ou un modèle stéréotypé de la femme noire ?

Mon problème est que ces jeunes femmes mettent également en scène une représentation limitée d'une beauté noire, parce qu'elles s'inspirent généralement des stars afro-américaines (Beyoncé, Rihanna). Certaines jeunes femmes noires, par exemple en France, prennent ces stars pour modèles. Or ces idoles ne sont pas représentatives de toutes les femmes africaines et de la diaspora, et des problèmes qu'elles subissent au quotidien (misogynie, racisme, déni de classe).

ÉLIANE AISSO

La petite camisole

Installation en réalité virtuelle



Dans l'Antiquité, ils étaient considérés comme des personnages phares, employés par un roi ou par un noble pour le distraire ou l'amuser. Avec le temps, ils sont devenus des personnes que nous oublions ou que nous dévisageons parfois étrangement lorsque nous les rencontrons dans la rue. On les distingue notamment par leurs comportements décalés, anormaux, leurs accoutrements baroques et leur manque d'hygiène dont ils n'ont d'ailleurs aucune conscience.

À la base, ces êtres n'ont pas choisi la rue, la maladie les y a contraints. Comment comprendre qu'ils soient si ignorés du reste du monde ?

Dans certaines communautés, les malades mentaux sont taxés de sorciers, ils sont enchaînés à des arbres par leur propre famille.

La folie fait peur en Afrique, très peur, et c'est cette peur qui provoque la souffrance et l'abandon de ces malades.

Je souhaite faire tomber ce mur de la peur en plaçant les personnes souffrant de troubles mentaux, communément appelés « fous », au cœur d'une installation en réalité virtuelle. Nous irons à la rencontre de ces malades dans une ville irréelle faite de la reconstitution des murs dans lesquels ils étaient enfermés.

Nous vivons cette expérience dans une ambiance sonore intense, face à un malade qui, dans cet environnement, n'a pas droit à la parole, jusqu'à ce que, le calme revenant, il puisse enfin s'exprimer.

Je nourris l'espoir que, après cette expérience virtuelle, nous changions enfin notre regard sur ces personnes en quête d'attention et d'humanité.

Partenaires:

Ambassade de France au Bénin, Institut français du Bénin

REEM AL NASSER

Aisha Qasimiya

Film, 30 min



Le film s'attache aux modèles d'isolement humain et patrimonial. Il brosse le portrait d'Aisha Qasimiya, une femme réputée pour avoir dirigé un salon de coiffure pendant vingt-cinq ans. Elle ressemble étrangement à Ishtar, elles ont le même nom et le même destin. Ce film utilise la duplication entre objets inanimés, individus et esprit pour passer l'isolement à la loupe. Les conversations entre les protagonistes, leur comportement, mais aussi les mots précis servant à décrire les symboles liés à Ishtar ouvrent le champ des interprétations. Les croyances disparues et le legs d'Ishtar s'incarnent dans le style de vie d'Aisha Qasimiya. Ces deux figures féminines partagent la même vision de la beauté, une notion bien précise. Se pose alors la question des techniques propres à la beauté et de son rôle dans l'isolement.

Ce projet se fonde sur un inventaire des sons, des attitudes et de la faune et la flore que la Mésopotamie et la ville de Jizan, en Arabie saoudite, ont en commun. Ce nouveau contexte syntaxique comporte trois niveaux : la mémoire du corps, le contemporain et le moment présent. Je m'intéresse aux nouvelles façons de concevoir les mécanismes de l'isolement en observant les phénomènes à l'œuvre entre les deux médiums qui se manifestent dans les comportements associés à l'héritage, à l'environnement et à l'astronomie.

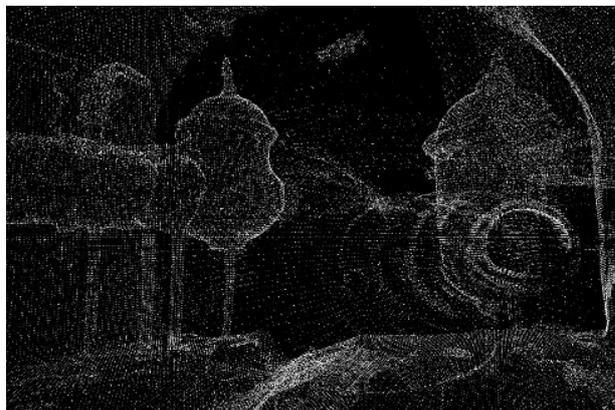
Que vise ce projet ? La synchronisation des valeurs. L'étude du patrimoine et de ses origines permet de comprendre les civilisations passées, tout comme l'astronomie et l'unité cosmique qui, fondée sur des stratégies logiques, influait sur l'habillement, la nutrition et la beauté. Ces points de référence offrent les conditions contradictoires nécessaires à l'enrichissement de notre sujet.

Pourquoi l'isolement ? Le vide de l'isolement se caractérise par un mécanisme similaire à la suppression, où tout processus mental creuse l'écart entre les perceptions qui menacent nos sensations et nos pensées. L'isolement psychologique optionnel affaiblit les liens entre les idées, lorsque la perception de la menace, parce qu'elle est moins souvent convoquée, a moins d'effet sur l'estime de soi. Cette réflexion sur l'autoréflexion et les choix qui s'offrent à nous permet de mesurer les effets profonds de l'isolement.

UGO ARSAC

IN-URBE

Installation interactive, vidéo et réalité virtuelle



Ça se passe en dessous,

Dans l'intestin du Léviathan.

Il y a des cartographies de surface, organisées, indiscutables. Il y en a aussi, fractales et enchevêtrées.

Pendant un an, à Paris, j'ai collecté des scans 3D de galeries souterraines.

Cela me donnait le sentiment de reconstruire un corps plein de canaux, de veines, de nerfs.

« Il y a tout ce qu'on ne voit pas, qu'on ne veut pas voir ou que l'on a oublié. »

L'installation *IN-URBE* propose de se faufiler dans ces passages étroits, dans un monde usuellement à l'abri des regards. Ainsi nous pouvons traverser les engrenages d'une métropole, et prendre un temps pour découvrir et arpenter cette nouvelle carte.

Partenaires :

Scam* - Prix Émergences, EDIS - Fonds de dotation, L'Ardenome, 104 Centquatre-Paris, Flaxco®, CELC, Next Sound Lab



GUILLAUME BARTH

Voyage vers Hyperborée

Installation



La fascination pour le nord se révèle dans les mythologies qui ont imprégné la plupart des civilisations.

Pour Platon, le septentrion évoque le pays de l'élévation des âmes, mais aussi de la force et de la lumière.

Tel un rituel, le dieu Apollon, emporté par des cygnes, se rendait périodiquement dans cette contrée idéale pour régénérer ses pouvoirs prophétiques.

Le point le plus au nord se place à la limite de l'horizon, là où la terre et le ciel se rejoignent et s'harmonisent pour former ce paradis mythique.

« Regardons-nous en face. Nous sommes des *Hyperboréens* - nous ne savons que trop à quel point nous vivons à l'écart. "Ni par mer, ni par terre, tu ne trouveras la route qui mène chez les *Hyperboréens*" : voilà ce que Pindare savait déjà de nous. Au-delà du nord, de la glace, de la mort – notre vie, notre bonheur... Nous avons découvert le bonheur, nous connaissons le chemin, nous avons trouvé l'issue de ces milliers d'années de labyrinthe.

Qui d'autre l'a trouvée ? »

Friedrich Nietzsche, introduction de *L'Antéchrist*, 1888

La géographie sacrée et la force évocatrice du point cardinal qu'est le pôle Nord, le mythe d'hyperborée nourrissent le projet artistique qui entend donner forme à une exploration imaginée de cet espace.

À l'aune des bouleversements induits par notre civilisation, cet espace qui semble si éloigné du nôtre, pourrait-il devenir plus familier ?

Voyage vers Hyperborée raconte une volonté de transcendance dans un monde qui s'est écarté d'une essence primordiale.

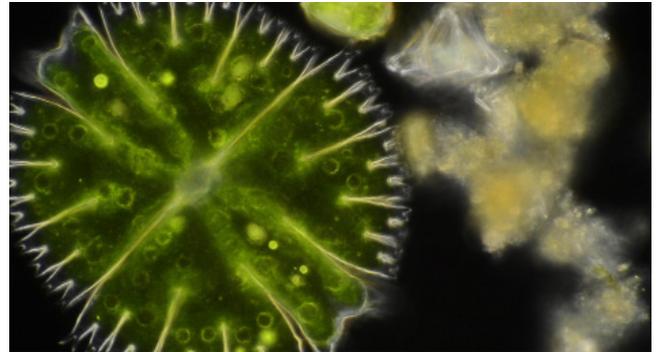
Partenaire :
Région Grand Est



FANNY BÉGUÉLY

Pneuma

Film, 29 min



Pneuma, πνεῦμα/'pneu.ma/neutre. 1. Souffle : souffle du vent, expiration de l'air, respiration. 2. Souffle divin : Esprit divin, Saint-Esprit. 3. Air chaud responsable de la vie.

L'orage gronde, un lit s'enfonce dans la nuit. Ma mère, mes soeurs, mon frère et moi partageons des histoires d'humains et de plantes. Autrefois, nous nous attachions aux arbres pour guérir. Autrefois encore, nous brûlions pour nos remèdes. Sous les reflets d'une lune, un feuillage se meut à l'œil nu, des bactéries fécondent l'air et des herbiers menacent : un jour viendra où le monde se renversera.

Dans la culture grecque primitive, le logos et le cosmos n'étaient pas encore séparés mais formaient un tout cultivé. Notre vie dans le jardin d'Éden devait-elle avoir été ceci : une célébration de la nature, y compris la nôtre, comme un don divin, avant de prétendre nous approprier la connaissance du bien et du mal ? À quelle époque de son évolution et au nom de quelle nécessité l'humain s'est-il séparé de la nature, et de lui-même comme nature ?

Pneuma est un film-essai entre fiction expérimentale et documentaire, qui interroge les soubassements de notre culture occidentale à travers une généalogie critique de notre relation au végétal. Par un détour biographique, la réalisatrice relie l'intime au politique, et rend sensibles les liens entre héritage chrétien et dépossession des savoirs populaires, produisant ce que Starhawk qualifie de culture de la mise à distance qui caractérise toujours le monde moderne. À l'heure où le vivant est menacé de toute part, où l'altérité est vécue sous le prisme du pouvoir et de la peur, le film tente de renverser le récit d'une tradition infidèle à la vie, où chacun est condamné à être en exil vis-à-vis de soi-même. Quand le végétal se meut à l'œil nu, quand des hommes s'accrochent aux arbres et que des plantes toxiques se vengent de l'humanité, c'est notre place au sein du cosmos qui semble à reconquérir. C'est l'urgence d'un « nous » multi-espèces à (ré)inventer.

Partenaire :
Conservatoire botanique national de Bailleul



MOUFOULI BELLO

Window with a view

Installation vidéo



Window with a view est une expérience empathique cherchant à réhumaniser les questions liées au recyclage, à la consommation, à la surproduction et, par-dessus tout, à l'hypocrisie des relations avec la Corée du Nord. Ce projet traite d'Agbogbloshie, une décharge illégale et mortelle au cœur d'Accra, la capitale du Ghana, où échouent les déchets électroniques de plusieurs États américains et européens.

Ce film s'apparente à un essai politique visant à rendre visibles les travailleurs d'Agbogbloshie et à les mettre en relation avec les habitants des pays d'où viennent ces déchets. En outre, les consommateurs européens se rendront compte de la façon dont les entreprises et les États européens gèrent leurs déchets et de qui se cache sous le recyclage de leurs vieux appareils électroniques.

L'installation vidéo adopte une narration linéaire et binaire issue des échanges entre celles et ceux qui ont pris part à l'expérience : c'est un partage de regards et d'humanité, malgré le rapport aliénant qui semble les lier.

CHLOÉ BELLOC

Murmures du loup

Film, 23 min



C'est quoi grandir aux côtés de quelqu'un qui n'est pas sur terre, et qui ne le sera jamais ? Cette question est celle de mon histoire, liée au fait d'avoir grandi avec un frère autiste Asperger. Nous sommes presque jumeaux en âge, ce qui signifie que je n'ai jamais vécu sans cette présence « extraterrestre ». Mon rapport au monde s'est construit dans cet aller-retour permanent entre la vie terrestre et ces autres endroits de vie avec lesquels il communique à sa manière, du microcosme au macrocosme. Pour entrer en relation avec mon frère, il s'agit de se défaire de l'humain et de créer le lien via les autres règnes du vivant : le minéral, le végétal, l'animal, le cosmologique.

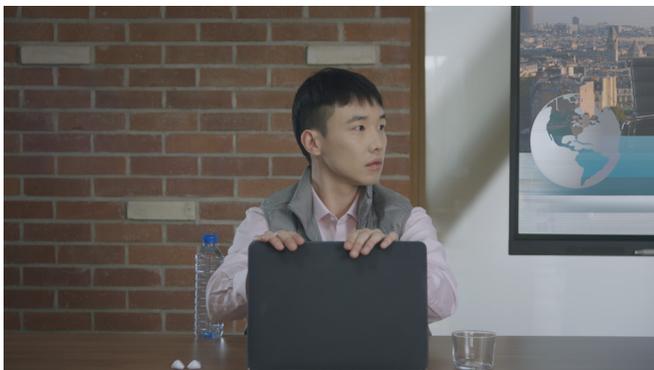
Pour pouvoir grandir aux côtés de mon frère autiste Asperger, et simplement entrer en lien avec lui, il m'a fallu ouvrir ma vision, au risque sinon de lui rester étrangère. Il m'a invitée à me déplacer de moi-même, de l'endroit où j'étais confortablement installée pour me faire basculer dans l'indicible de ses mondes invisibles.

On entend parler d'un « humain qui vient », d'une humanité qui se transforme. Dans la connexion extrêmement fine qu'elle a aux êtres et aux choses, la personne autiste ne pourrait-elle pas nous aider à opérer le passage entre ce maintenant et « ce qui vient » ? Une sorte de passeur vers un autre possible ?

OLIVIER BÉMER

10:10

Installation



Il est dix heures dix et le temps s'arrête sur les montres des publicités. Le logo de la marque peut apparaître fièrement au centre du V que forment alors les deux aiguilles. L'heure mercantile du consensus.

Ici, le temps s'éternise. Une succession d'événements extraordinairement vains est en cours. Les protagonistes ne s'inquiètent pas trop, le chemin paraît bien balisé. Leurs gestes glissent et se répètent à la surface de l'écran. Le décor prend des initiatives et personne n'y prête vraiment attention. Alors l'intrigue multiplie les faux départs, rien ne se réalise et le réel bégaye. Les vases débordent et ne communiquent plus.

Partenaire:

Les Amis des Beaux-Arts de Paris

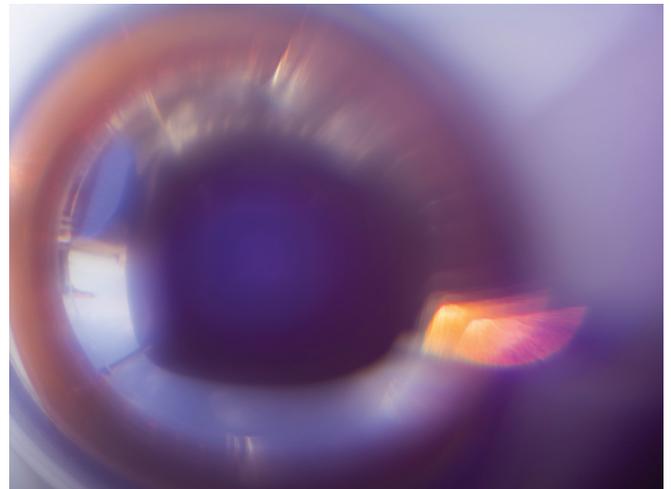


LUCIEN BITAUX

Les liminaux

Métamorphose de l'être en sa vision

Installation



Les liminaux décrivent ce qui réside au seuil de la perception : visible, mais à peine ; invisible, mais saisissable. La dimension liminale trouve sa métaphore dans l'œil, dans ce qui voit. Une photographie est l'addition d'une optique et du monde derrière elle ; l'optique fait apparaître le monde sans se montrer. Ce travail sur la perception et la relativité du regard tente de faire apparaître ce qui permet de voir, appelé ici les voyants.

Un panel d'optiques dites entoptiques a été conçu : elles laissent des indices de leur présence dans les photographies. Il s'agit ensuite de faire des captures via ces voyants et de montrer le petit monde qu'ils proposent. *Les liminaux* étudient ainsi ce qui voit, ce qui regarde, afin d'expérimenter des voyants et des visibles. Ces nouveaux instruments de vision et les images qu'ils enregistrent construisent le doute du voyant face au réel. Quatre étapes structurent ce procédé de travail :

approcher,
rétrécir,
montrer,
raconter.

Nourrie par la phénoménologie de la perception, cette recherche fabrique des façons de voir et interroge le voyant-vu à la manière du sentant-senti. Plusieurs expériences de vision sont présentées, chacune correspondant à une approche du monde particulière : il s'agit parfois de sous-voir ou de sur-voir, dans une tension entre un réel précaire et un réel impérieux.

GREGOR BOŽIČ

Images de fruits rêvées par de vieux paysans en hiver

Installation photographique

SANTIAGO BONILLA

Paralelo 28

Film, 24 min



Un portrait du travail et du paysage dans la plus grande mine de sel au monde, au nord du Mexique. Une interrogation sur comment les images sont capables de décrire la réalité du corps qui travaille et la nature tridimensionnelle de la matière première d'après le point de vu d'un chien borgne.



Images de fruits rêvées par de vieux paysans en hiver est une installation photographique donnant à voir les fruits comme des objets du désir. Elle se présente comme une méditation sur la fascination et la dévotion que les fruits ont suscitées au fil du temps, en particulier avant qu'ils ne soient soumis à une production de masse planétaire. Dénués de leurs formes et de leurs arômes originels ainsi que des histoires qui leur donnaient tout leur suc local, les fruits de supermarché se ressemblent désormais presque tous – gousses de promesses homogénéisées, représentation figurée de l'économie de marché.

Cinéaste et chercheur de variétés de fruits autochtones, Gregor Božič part en quête de lieux européens où les fruits cultivés localement jouent encore un rôle communautaire et culturel important. Son périple commence en hiver : il observe les arbres qui se reposent et résistent aux frimas, et converse avec de vieux paysans passant la saison à songer aux fruits à venir. Il découvre des vergers délaissés, envahis par les mauvaises herbes et les buissons, des monuments fantomatiques accusant le passage du temps dans des champs industrialisés, semblables aux paysages peints du XVII^e siècle ou à des dessins d'enfants. Une jungle paneuropéenne fantôme.

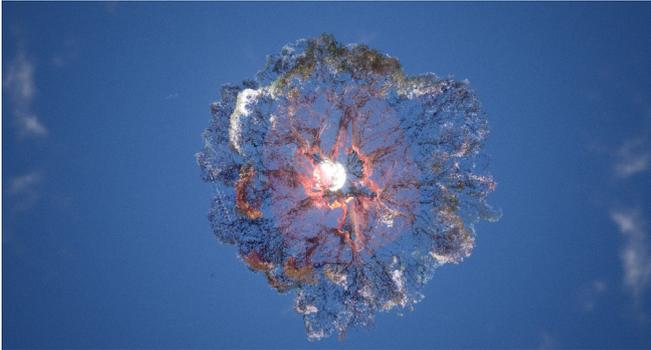
Partenaire :

En coproduction avec Zavod NOSOROGI

FERNANDO COLIN ROQUE

Yollotl

Film, 17 min 30



Vénus rayonne sur la forêt tropicale maya. Un secret serait révélé par l'activation d'un portail dimensionnel, protégé par deux arbres-sentinelles.

Vénus se mit à briller de nouveau pour accompagner la lumière visible des étoiles les plus lointaines, celles qui mettent deux mille ans à atteindre la Terre, le même temps pendant lequel s'est tissé depuis leurs racines et continue de s'épanouir, l'amour entre le Tule et la Ceiba.

Ce film fait un lien entre le passé et le présent, à travers un récit d'amour inspiré de la culture mésoaméricaine, mes propres souvenirs liés aux arbres de mon pays et des témoignages de personnes qui habitent dans la forêt tropicale maya. Une voix off en nahuatl et un chant rituel accompagnent le voyage dans l'intérieur des arbres jusqu'à l'univers.

Partenaire:

Sur Verde Soluciones Ambientales México



CINDY COUTANT

Nina et les robots

Opéra, 18 min

Molamours

Installation



« Nous avons tenu des conversations illicites ; nous avons entretenu des rapports oraux ; nous sommes contraintes de raconter une histoire après l'autre, à l'aide des seuls faits. Nous nous dressons l'une l'autre à accomplir des actes de communication que nous maîtrisons à peine. Nous sommes, constitutivement, des espèces de compagnie. Nous nous construisons mutuellement dans la chair. Partenaires réciproques, dans nos différences spécifiques, nous sommes l'incarnation d'une vilaine infection développementale qui s'appelle l'amour. Cet amour tient autant de l'aberration historique que de l'héritage natureculturel. »

Donna J. Haraway, *Manifeste des espèces compagnes*, édition Climats, 2019

Partenaire:

Mécènes du sud Montpellier-Sète

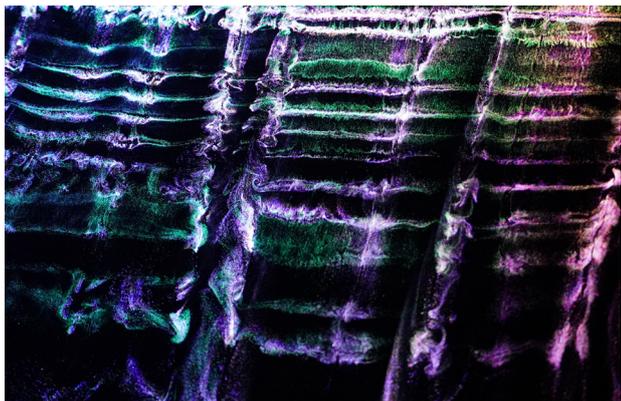


DOMNITCH- GELFAND

Time Synthesizer

Installation

Table à flux laminaire, cellule d'électrolyse, feuille laser



À la toute fin de sa vie, le pionnier quantique Werner Heisenberg a posé la question « pourquoi la turbulence ? » La transition subtile de l'écoulement laminaire à turbulent reste parmi les énigmes les plus impénétrables de la nature. Dans *Time Synthesizer*, des strates accumulatives de bulles microscopiques d'hydrogène tracent des turbulences émergentes le long d'une surface d'eau qui coule. Ensemencées en succession rapide par un fil-électrode, les bulles forment des lignes de temps qui révèlent vivement une gamme de vitesses de surface sur l'ensemble du champ d'écoulement. Les bulles sont éclairées par une feuille laser multicolore, les transformant en lentilles prismatiques qui élargissent considérablement la perception de la profondeur du spectateur.

Notre compréhension de la turbulence a été considérablement développée depuis l'époque de Heisenberg. Un aperçu essentiel est le concept d'un état caché d'auto-organisation à motifs cohérents, sous-jacent au désordre apparent de l'écoulement turbulent. La moindre nuance affecte tous les aspects du flux et donne lieu à un état d'extrême sensibilité, caractérisé par un ordre spatial et temporel complexe.

VINCENT DUAULT

Le Touriste

Installation



« Nous avons été une génération privilégiée. L'ennemi avait un visage. La guerre disait son nom. [...] Aujourd'hui, les raisons de vivre et de mourir n'ont plus la clarté d'alors, et chacun s'interroge sur le sens de son propre combat, et en sort plus souvent meurtri que nous ne l'avons été. »

Ces mots écrits par mon grand-père après la Libération m'interpellaient. Ne l'ayant jamais connu, j'ai voulu en savoir plus sur ce qui l'a amené à les penser avant de les écrire. Je suis parti sur les traces de son évvasion de la France occupée et de ses tribulations en Espagne et en Afrique du Nord avant de rejoindre l'Angleterre et la France libre, en me laissant guider par un roman autobiographique écrit par un de ses compagnons parisiens, Jacques Mercier, que mon grand-père a retrouvé dans les geôles de Miranda. Le titre du livre – *Le Touriste* – affiche lui-même un détachement feint face aux événements.

J'ai essayé ici de retrouver la justesse des impressions qui ont pu traverser son esprit en orpaillant les indices existants sur place pour les observer au-delà de l'accoutumée. Observer, c'est sentir le temps respirer avant de le figer dans une photographie.

J'ai cherché à sentir la mémoire liquide de la lumière argentique respirer en intervenant sur les tirages dans la chambre noire, avec des passages du livre à l'esprit, pour transformer cette enquête en dédicace et chercher d'autres réponses...

VADIM DUMESH

La Base

Installation, vidéo, 30 min



Un futur proche, ou peut-être un passé récent. La Base Arrière Taxi est un centre de transit et de file d'attente gigantesque isolé aux abords de l'aéroport Roissy-Charles de Gaulle. De plus en plus de chauffeurs de taxis parisiens vieillissants, d'origines diverses, y passent de longues heures, en attendant d'être dispatchés vers les courses depuis les terminaux. Ils y trouvent un refuge contre la fatigue et la concurrence exacerbée de la métropole.

Au fil des années, cet endroit singulier, hors-temps et hors-lieu, suspendu entre circulations et immobilité, situé au carrefour de frontières éphémères, s'est transformé en un deuxième chez-soi pour les chauffeurs de tous horizons. L'apprentissage, la spiritualité, les loisirs, et la créativité font irruption dans ce non-lieu, dont la fonction première de contrôle est détournée.

Face aux grandes disruptions et crises de leur époque, face à l'incertitude du monde qui tremble, les chauffeurs se réapproprient le temps et l'espace, et munis des caméras de leurs smartphones, archivent leurs savoirs, paroles, mémoires et imaginaires. Tissant ces témoignages de première main, glissant entre dystopie et utopie, « *La Base* » est leur bouteille à la mer, une chronique, une proposition.

FELIPE ESPARZA PÉREZ

Le vieil enfant

Film, 16 min



D'après l'une des histoires du philosophe chinois Zhuangzi, le grand penseur taoïste qui, un jour, s'est endormi et a rêvé qu'il était un papillon. Lorsqu'il s'est réveillé, il ne savait pas s'il était vraiment un homme qui avait rêvé qu'il était un papillon ou s'il était un papillon qui rêvait maintenant qu'il était un homme. Comment déterminer ce qu'est la réalité ?

Partenaires:

New Asian Filmmakers Collective, Studio Art Innovation & Researching base for New Media China

ELLIOT EUGÉNIE

Fergoten

Film, 28 min 40



Sur des terres rurales éloignées des agglomérations urbaines, chacun se referme et s'enferme. L'entraide est de mise, l'échange de nourriture ou de services est régulier, mais la peur est aussi constante. Les cambriolages sont fréquents, ont lieu de jour comme de nuit.

Dans cette histoire où s'écrit la platitude d'un quotidien sans avenir, sur des territoires où les routes bétonnées et les voitures sont déjà un souvenir, une femme aide son frère à effacer les traces d'un cambriolage raté. Oubliés de la société, marginalisés dans une vie faite de tâches millénaires, la fuite et l'urgence transforment leur monotonie initiale vers une spirale malveillante. Cette atmosphère en flux tendu révèle progressivement la vision anémique d'un monde presque parallèle, naviguant entre science-fiction et naturalisme. Une seule note tranche au milieu de ce tableau hostile : la protection d'une sœur pour son frère.

FLEURYFONTAINE

Contraindre

Film, 11 min



Un personnage raconte la répression policière en France, la place qu'il tient dans la société et ses efforts pour y échapper, croisant témoignage fictif et discours analytique. Il apparaît tout le long du film dans de multiples situations, se débattant seul contre des forces invisibles.

SIMON GAILLOT

Salomé

Film, 30 min



Salomé est l'adaptation stéréoscopique de la pièce éponyme d'Oscar Wilde, déclinant la célèbre histoire du complot menant à la décollation de Saint Jean-Baptiste.

Elle se fonde sur un principe simple : celui de placer devant un panneau peint en deux dimensions, figurant une structure architecturale en deux temps – une galerie et une pièce aux points de fuite distincts – instaurant un peu de la bizarrerie des images médiévales, des corps bien réels.

L'envie du film est celle de capter les jeux qui s'opèrent entre une image que l'on sait plate mais montrée en trois dimensions, et la chair dont le surplus de réalisme tend le plus souvent, par un effet inverse, à déréaliser les êtres.

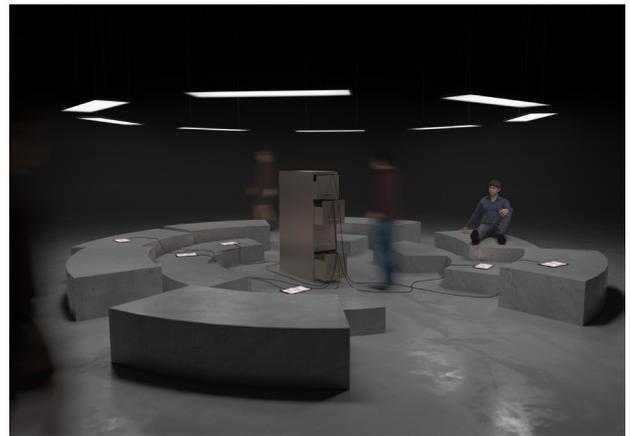
Cette idée suit de près l'ambiguïté de l'histoire, et en particulier celle du personnage de Salomé, dont on ne parvient pas à démêler les desseins des désirs. Ainsi y a-t-il une véritable scission entre son corps et celui de Jean-Baptiste, réceptacles d'affects violents, et la charge symbolique et morale du cadre dans lequel ils s'inscrivent (le texte religieux) et dont ils n'ont que faire. Le texte de Wilde lui ajoute une étrangeté nouvelle : le sublime et le grotesque s'y mêlent sans transition.

Mais ce qui est mis ici en perspective n'est pas les faits, seulement la réalité d'un corps, d'une parole, dans un décor qui se refuse à les intégrer.

CHARLES GALLAY

Anthropophonie d'une ruine sonore

Paysage sonore artificiel, réseaux de neurones, forum et wiki



S'agit-il d'un monde mort ou à venir ? Nous improvisant archéologues, nous tâchons d'en retrouver les règles malgré l'étrangeté. Le seul indice de ce monde à mettre à jour : un paysage sonore. Comme l'archéologue fouille et explore l'image imparfaite, imprimée dans la terre, d'un monde qui n'est plus, nous avons la responsabilité de ré-habiter ce paysage et de lui écrire une histoire. L'ordinateur, en générant une forme, conformément à son origine étymologique « ordonnateur », fabrique un espace à investir, voire à épuiser.

L'artificialité du paysage apparaît. Cet artifice abolit-il sa nature d'indice ? Qu'apprend-on sur l'héritage du numérique dans nos pratiques ?

En questionnant ce qui s'est passé, survient la question de ce qui se construira. Des sons perdus se cachent peut-être dans ce paysage, autant que des sons à inventer.

L'installation, comme démarche documentaire, s'ouvre en système d'expérimentation, entre mise en scène et liberté de ses acteurs. Pour que ce « wiki » puisse exister, nous mettons naturellement en place une méthodologie d'écriture collaborative. Nous décrivons alors un monde hypothétique : le nôtre, si ce n'était pour sa science-fictionnalité.

MAÏA GHATTAS

Kunde

Film, 25 min



Ce documentaire a pour point de départ une recherche doctorale sur la place de la culture dans les enjeux du gouvernement urbain à travers l'étude des processus de patrimonialisation dans la ville de Douala au Cameroun. Le patrimoine y fait l'objet de réinstrumentalisation par différents acteurs cherchant à valoriser la mémoire de groupe. Dans le même temps, l'histoire nationale de la lutte pour l'indépendance du pays est occultée, et sa narration est interdite dans l'espace public. Le film documentaire *Kunde* interroge la place de certains artistes qui œuvrent à faire réémerger la mémoire de cette période de construction nationale, à l'instar du groupe de musiciens et de danseurs Kunde, accompagné par l'artiste plasticien et scénographe Stéphane Eloundou. De villages en villes, les artistes travaillent à récolter et à retransmettre une mémoire collective sous la forme d'une réinterprétation artistique contemporaine. Coréalisé avec une communauté d'artistes, le documentaire *Kunde* propose une argumentation scientifique selon laquelle l'art contemporain permet, en parallèle de moments de résurgences de la mémoire et de catharsis forts, de produire un véritable récit de fondation pour les populations.

ALICE GOUDON

Phoenix 93

Film, 15 min



Un Vieil Homme Rose tente de faire s'incarner dans le monde matériel un flamant rose provenant d'un monde immatériel. Ce flamant rose est cloné pour mourir inéluctablement parmi ses semblables dans le monde matériel.

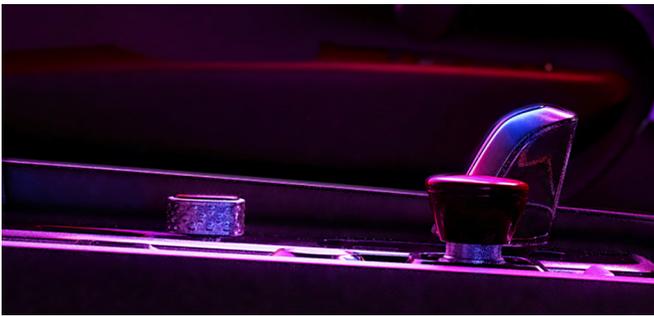
Les images de synthèse et les images filmées qui hybrident l'esthétique de *Phoenix 93* sont rendues à la fois interdépendantes et incompatibles par la trame narrative. Une brèche entre un monde immatériel et un monde matériel est ouverte le temps de laisser l'image idéologique d'un vivant modifié prendre forme dans l'espace matériel pour ensuite en être rejeté. L'exclusion de l'incarnation de l'immatériel dans le monde matériel se traduit par une mort physique de l'élément matérialisé. À travers la symbolique de l'échec du passage, il s'agit de questionner le rapport à la domination qu'entretient un être vivant sur un autre être vivant en l'objectifiant.

La ruine a des plumes roses. Elle ne respire plus. Finalement, elle ne s'est pas envolée, elle s'est écroulée, elle est redevenue inerte et elle se décompose.

NICOLAS GOURAULT

VO

Film, 20 min



La nuit du 18 mars 2018, dans la banlieue de Phoenix (USA), une piétonne était fauchée mortellement par une voiture autonome de la société Uber. Cet accident tragique rendait publics les tests que la société américaine effectuait depuis deux ans dans l'objectif de fournir rapidement un service de taxis autonomes. Dans le même temps, l'accident révélait que, malgré l'ampleur des tests, aucun véhicule strictement autonome n'existait encore. Chaque véhicule accueillait un.e opérateur.trice de véhicule (Vehicle Operator ou VO), un.e employé.e dont la tâche était de surveiller la voiture apprenant à se conduire seule.

Plutôt qu'à la prouesse technologique d'un véhicule « intelligent », *VO* s'intéresse au rôle paradoxal des opérateur.trice.s de véhicule, ces petites mains qui accompagnent l'apprentissage de machines dont l'ambition est pourtant de s'émanciper des contraintes humaines. Face aux images de scan lidar qui composent le regard de la machine, une opératrice de conduite fait le récit de son expérience.

Partenaires:

Outsight, Ouster

outsight  **OUSTER**

ANTOINE GRANIER

Diamanda s'en va

Film, 20 min



Paris, dans un futur proche. Une organisation secrète prépare le piratage d'un centre informatique. Pour garder l'anonymat au fil de leurs rendez-vous, les hackeuses prennent l'apparence des membres disparu.e.s de l'organisation.

BEAT GYSIN ET ANNA KATHARINA SCHEIDEGGER

Quelques gouttes d'éternité

Installation



Des portraits photographiques de défunts sont plongés dans des cuves remplies d'eau. Les images se dissolvent en passant par divers états de beauté éphémère et fragile.

Les cuves sont rétroéclairées et la lumière est ainsi projetée sur les murs alentour et au plafond.

Des gouttes tombent dans les cuves, les petits bruits ressemblent dans leur sonorité à des voix et se mêlent aux paroles des défunts. Les voix des gouttes, dans leur ensemble un murmure, sont accompagnées par une composition musicale subtile et tendre.

Ainsi se construit un ensemble qui orchestre les images et les sons en un dispositif d'installation. L'ambiance qui s'installe dans la pièce soulève des questions. Après la dissolution du corps, y a-t-il encore quelque chose comme l'âme, un moment de flottement et de pulsation ? Est-il possible qu'il existe un monde intermédiaire, de transition ?

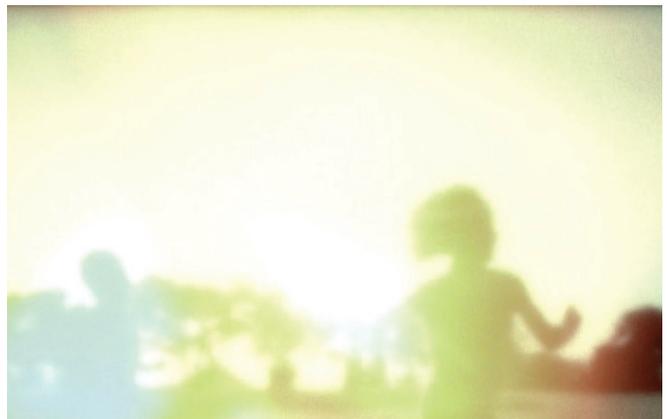
Il ne s'agit pas d'un projet de deuil, mais de mémoire.

Une première avant-version de l'œuvre est exposée dans le cadre de Panorama 22 – Les sentinelles : *Écho de quelques gouttes d'éternité*.

VERA HECTOR

Béton des anges

Film, 25 min



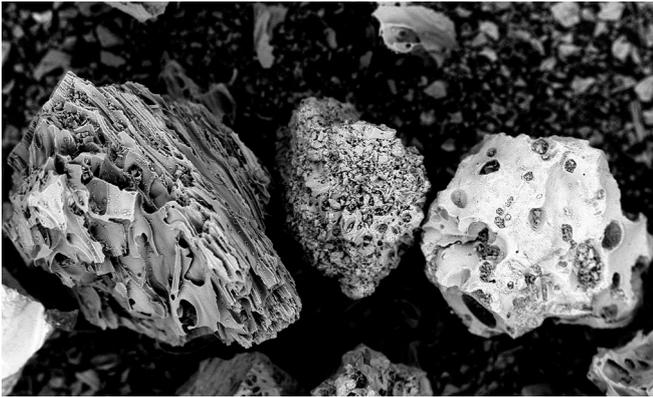
À la périphérie du monde, où l'amour et le temps sont morts, j'ai cru voir des anges.

À ces personnages auxquels j'ai donné mon cœur, je voulais dédier un drame en musique. Un mélodrame aujourd'hui, où les violons sont remplacés par des machines, et où le lyrisme vient obstinément hanter le dénuement du décor. Histoire de trouver un rythme en dépit de la vulgarité insonore que l'on appelle la vie.

VIR ANDRES HERA

Misurgia Sisitlallan

Installation



Le projet s'inspire de la *Misurgia Universalis* de Kircher (1650), un orgue cosmique montrant la création de l'univers et de Juana Inés de la Cruz (1689) qui a matérialisé, à travers ses poèmes, l'affrontement des cultures. Pour eux, les outils scientifiques, l'étude des langues et la mystique convergent en un seul point.

Misurgia Sisitlallan est un voyage entre le microscopique et le macroscopique. Sa narration mélange des considérations anthropologiques et scientifiques. Des dieux précolombiens et africains sont invoqués par une incantation de flûtes aztèques, ils s'incarnent et émergent de la pénombre, performant des gestes ancestraux. Les voix forment une polyphonie chantée en nahuatl, en français, en fon, en anglais, en espagnol et en créole haïtien. Les vues de météorites, de lave, de pollen nous conviennent à voyager entre les langues et les règnes.

Vir Andres collabore avec Jérôme Nika (ircam) pour la création sonore : une mémoire logicielle hybride les langues selon la durée et l'intensité. Côté image, il travaille au sein de l'UMET, laboratoire spécialisé dans la science des matériaux. Il établit un parallèle entre différents codes linguistiques : un mythe et une hypothèse scientifique, le capteur du microscope électronique et celui d'une caméra.

L'œuvre explore la relation entre la naissance du parler et celle de l'univers. Elle part à la recherche de cartographies occultes et des formes fractales, l'imagerie scientifique du MEB se transforme en un moyen de communication avec les divinités. Enfin, Vir Andres porte son attention sur l'hétéroglossie, qui met en évidence des rapports de domination sémantique et qui fait surgir l'harmonie et la cacophonie.

ISABELLA HIN

Trouble

Installation



Trouble contient uniquement des images aquatiques, trompeuses et échappatoires. Plongé dans un environnement immersif, liquide et sombre, le spectateur est face à un ensemble de visuels dont les sujets ont été noyés, inondés et transformés. Ils sont issus de notre environnement naturel réel, puis changés par un liquide variant du calme à l'agité en présence de bulles d'air et de gouttes. Ces formes sphériques, à la fois pleines et vides, légères et lourdes, produisent des trompe-l'œil évoquant à la fois l'envol et la profondeur, l'oxygène et la noyade.

L'installation cherche ainsi à provoquer une sensation de submersion inhabituelle que l'on ressent une fois immergé : protectrice, troublante et intemporelle, renvoyant le visiteur à la complexité de ses propres pensées et souvenirs au travers d'une masse d'éléments suspects.

Partenaires:

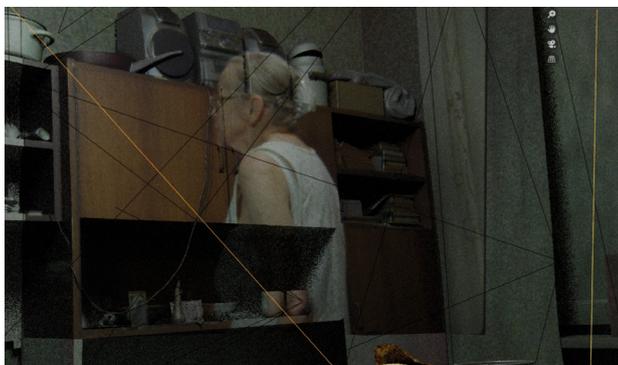
Leica Store Lille, Neuflyze OBC



NATALIYA ILCHUK

cuisine.blend

Film, 15 min



Reconstitution 3D de la cuisine de mes grands-parents où nous dînions ensemble tous les dimanches et parlions de la mort. *cuisine.blend* est un desktop film sur le deuil, créé presque entièrement à l'intérieur d'un logiciel Blender. L'intention de ce film était de transmettre le sentiment de perte avec la minutie obsessionnelle dans la modélisation de tous les détails d'un lieu où il n'est plus possible de revenir.

OLIVIER JONVAUX

Pirovano

Film, 15 min



Pirovano met en scène une grappe de raisin posée sur une table d'extérieur. C'est l'élément central qui définit la forme circulaire et répétitive du film. Le raisin, déjà présent dans l'histoire de l'art et de la mimésis, devient ici une allégorie de la matière atomique.

La caméra prend la place d'une poussière dans l'air, gravitant du proche au lointain autour des éléments de la nature. La texture du bois, de la pierre, le mouvement soudain d'un papillon, les feuilles dans le vent, sont autant d'indices pourtant en contradiction avec ce que nous connaissons du réel.

Les échelles de temps et d'espace deviennent des compositions sensorielles qui invitent le spectateur à mettre ses sens du regard et de l'écoute en éveil. L'action se déroule dans un univers bucolique, au milieu d'une prairie, où la temporalité qui pourrait s'y définir reste encore inconnue. Du moins y comprend-on les codes d'une représentation romantique par des jeux de lumières et de distances focales.

Cet univers puise ses références du travail de poètes comme Lucrece et Francis Ponge, des films de Michael Snow, autant que du travail de Jean-Daniel Pollet au cinéma.

YONGKWAN JOO

Lines 2020

Installation audiovisuelle



Qu'est-ce que la frontière ?

Ce projet commence par une réflexion sur les lignes artificielles invisibles qui peuvent être à la fois insignifiantes et absolues, divisée par l'humain en raison de l'économie, la politique, la culture, l'idéologie, etc.

Lines 2020 est une installation audiovisuelle conçue comme un voyage vers les cinq frontières limitrophes de la France (la Belgique, l'Allemagne, la Suisse, l'Italie et l'Espagne) et la frontière entre la Corée du sud et la Corée du nord.

La perception de l'artiste coréen sur la frontière se modifie constamment au cours du développement du projet. De la frontière dure et inapprochable dont il a fait l'expérience pendant ses années de service militaire, au fantasme des frontières facilement traversables venant de ses séjours dans les villes frontalières françaises, en passant par l'hypocrisie apparue en avançant dans ses recherches, jusqu'à la fragilité révélée avec l'épidémie de covid-19.

Les cinq vidéos résultantes de la marche, l'arpentage, l'expérience, et la contemplation des territoires autour des frontières se projettent en boucle sur les cinq écrans suspendus. L'installation composée des écrans, d'une dalle en béton représentant la frontière de la Corée, et du son propose aux spectateurs un voyage dépassant l'espace et le temps accentuant la réflexion sur la frontière.

VALÉRIE JOUVE

Entre les images

Installation



L'installation que j'ai choisie de montrer pour l'exposition Panorama 22 au Fresnoy – Studio national répond à un désir que j'ai commencé à exprimer depuis quelques années. Beaucoup de cinéastes me disent ne pas comprendre la photographie, car figée dans un temps arrêté. Par exemple, Bruno Dumont avait même ironisé en ces termes : « Comment peut-on encore faire de la photographie aujourd'hui, alors que le cinéma permet 24 images par seconde ! »

Cela m'avait mise dans une rage... sans avoir la répartie de lui répondre en un temps si court dans un contexte d'entretien plus général. Effectivement, c'est avant tout une question de temporalité, et il semble intéressant, à notre époque frénétique où nous voulons absolument reprendre « comme avant » (suite à la pandémie) ce rythme effréné qui commence à rendre malade tout le monde (même avant la pandémie), de continuer à vouloir arrêter le temps et contempler le monde. Et aujourd'hui, si je fais parfois des films (surtout des traversées), je reviens toujours vers cet outil qui me permet de fixer un réel, une épaisseur du réel pour un temps indéfini, qui ne s'arrêtera pour le spectateur que lorsqu'il l'aura choisi. Prendre le temps...

La chambre grand format que j'utilise pour la plupart de la réalisation de mes images participe de ce même besoin, prendre le temps, de regarder, d'observer, de tourner autour de mon sujet avant même de poser le trépied et de faire l'image. Je ne fais d'ailleurs que peu d'images, juste celles dont j'ai besoin.

Ainsi, je montrerai ici des photographies sous forme d'affiches (dos bleus collés sur le mur comme un espace de projection) sur lesquelles viendront dialoguer trois projections, chacune tenant une des problématiques de notre temps : espaces fermés sans « perspectives », travellings sans fin et vues en rotation qui se répètent. Un monde parfait !

SAMUEL LECOCQ

L'Énergie du désespoir

Film, 27 min



« Il faut tout recommencer, sauf l'espoir. En revenir, en déchanter. Il faut inventer maintenant des arts poétiques sans idéologie, sans utopies adolescentes, mieux ajustés à ce que peut faire la poésie. [...] C'est l'énergie du désespoir qu'il faut échanger en paradoxes, en impossibilités, en sobriété joueuse¹. »

Quatre personnages qui ne se connaissent pas se rencontrent pour la première fois. Ils ont chacun des trajectoires professionnelles différentes, mais tous travaillent pour la même entreprise multinationale. Ces quatre personnages s'apprentent, dès le début du film, à jouer ensemble à un escape game – jeu d'enquête et d'énigme : les participants sont enfermés dans un décor scénarisé où ils doivent trouver des indices et résoudre l'énigme principale. Le jeu est chronométré et peut se dérouler sur plusieurs niveaux. Ces types de jeux en groupe ont comme client principal des grandes entreprises qui cherchent à fédérer leurs équipes, à créer du team building.

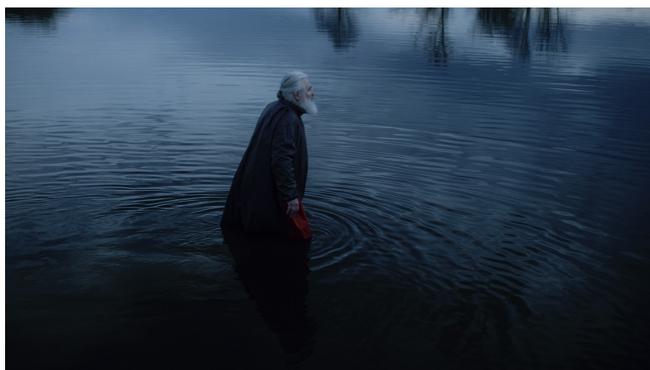
Au contraire d'un escape game classique, celui dans lequel rentrent les quatre protagonistes est dans un gigantesque désordre. Le jeu a déjà été résolu et l'énigme percée à jour. Ils se retrouvent donc dans un espace sans narration, à chercher une solution qui n'a pas d'énigme. Pourtant, au travers de dialogues où ils révèlent des fragments de leur expérience de vie et de travail, les quatre personnages parviennent à recomposer une narration. Une nouvelle diégèse se forme et évolue au fil de leurs découvertes.

1. Michel Deguy, *L'énergie du désespoir, ou D'une poétique continuée par tous les moyens*, Paris, PUF, 1998

LEFEBVRE ZISSWILLER

Translation

Installation, triptyque vidéo, 14 min



Translation, ou l'expérience d'une terre qui déborde et ne persiste que dans les pas d'un homme. Il s'agit d'un territoire dont on ne peut tracer les contours sur une carte.

Figure isolée, l'homme circule aux limites du lieu qu'il arpente constamment. Il nous précède, nous accompagne et nous succède. La responsabilité de son geste évolue par la formulation d'une présence qu'il porte. Son déplacement équivoque se frotte à l'environnement, s'attache à l'expérience du non-lieu et à l'étendue en écho qui s'étire, doublée par un monde de reflets. Seul l'horizon scinde l'espace dans son rapport intégral. Territoire excédant le langage, nous transitons à travers l'espace, immergés dans le seul rapport à la figure de l'homme.

Une traversée mythologique qui s'inscrit dans sa propre durée, celle d'un songe inlassable placé dans un espace à la fois caractéristique et dénué de repères. Cette trajectoire questionne tant la distance vécue qu'un passage dans un territoire mouvant et transitoire.

Partenaires:

Grand Est, Muttersholtz, Maison de l'Eau, de la Pêche et de la Nature, Sélestat Alsace centrale



GUANGLI LIU

When the sea sends forth a forest

Film, 20 min



Sous le régime des Khmers rouges mis en place par le parti communiste cambodgien, on estime le nombre de morts entre 1 million et demi et 3 millions durant les années 1975 à 1979. Le parti a annihilé le quart de la population ; parmi eux, on dénombre 20 000 victimes originaires de Chine. À cause d'une situation chaotique en Asie du Sud-Est, on observe à partir de l'année 1975 un afflux de réfugiés en Europe ; d'après certaines études, la France aurait accueilli à elle seule 150 000 réfugiés, dont la moitié était originaire de Chine. Aujourd'hui, environ 3 millions de Chinois vivent en Europe.

Lorsque les Khmers rouges étaient au pouvoir, tout le pays se pliait à la volonté de leurs dirigeants, et les images d'époque sont rares. C'est pourquoi nous avons créé un imaginaire collectif de l'histoire perdue, basé sur deux points de vue diamétralement opposés : les vidéos de propagande du parti et les tristes vidéos de la réalité obtenues à la chute du régime.

La fabrication d'images en 3D et la simulation en temps réel permettent de reconstruire la mémoire d'un passé lointain, raconté par un vieil homme chinois qui a vécu cette tragédie. Le contraste entre les images d'archives et la reconstitution en 3D montre le rôle du médium dans la narration de l'histoire et installe de nombreux questionnements liés aux conditions et aux traumatismes humains.

Partenaire:

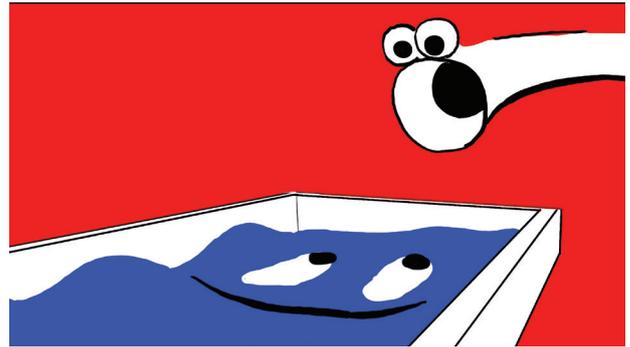
Institut national de l'audiovisuel



MARIN MARTINIE

Apparition des figures standards

Installation



Apparition des figures standards réunit dessins originaux, film d'animation, édition imprimée et création sonore. Le visage, compris comme l'image par excellence, se démultiplie en un ensemble de signes pictographiques qui sont autant de mimiques ou de types expressifs. Ces figures vivent en alternance dans le régime de l'image fixe et dans celui de l'image animée ; données temporellement dans les films et spatialement dans les dessins, elles se réinstancient continuellement sur trois supports : le rouleau, l'écran, le livre. Quatre figures principales émergent d'un vaste corpus, leurs formes d'origine se répètent, recomposées dans la durée et décomposées dans le mouvement. Les figures standards ressemblent aux émoticônes, signes « faciaux » de la messagerie instantanée dont la production et l'usage sont désormais mondialisés et qui tendent à constituer, imparfaitement, un langage iconique universel ; mais elles s'en éloignent en ce que leurs vibrations et métamorphoses les libèrent d'une grammaire limitée des émotions : ces images existent pour elles-mêmes. La figure, aux deux sens du mot – forme et visage –, devient une icône que l'on regarde et qui nous regarde, une surface par laquelle l'œil accède à un invisible, le mystère de la présence humaine dans toute image.

YOSRA MOJTAHEDI

L'Érosarbénus

Installation



*L'Érosarbénus** est un espace, un lieu, un corps, un vide. Elle respire, elle désire. Je me souviens, j'ai touché fleur, fruit et fleuve. La fleur palpait comme un cœur-sein, comme un bras ou comme un sexe après jouissance. Quatre possibilités sur les quatre bouts de falaise noire avec des feuilles-fruits pendus qui saignent. Le sang des mères de Vénus étouffait sur la gorge d'un ciel noir.

Écoute... c'est la nuit qui coule sous ses pieds. Elle devient l'eau, la terre, et c'est l'air qui la fait vivre. Il coule dans ses veines, dans ses seins, dans sa chair. Elle respire. La terre tombe. La terre bouge, elle devient cube, carré, fontaine. Elle respire. Ses muscles phalliques vont se mouvoir. Ce sont des robots, doux et mous. Le temps est un récipient de décision, qui s'attache à la crinière du cheval. Elle respire comme un citronnier, une fleur de sexe, un orgasme, un instant figé. Elle se mouille, elle palpite, comme une longue rivière, comme un régime illimité. Comme un homme qui gouverne et qui s'attache à la gloire d'un oiseau mort, un arbre coupé. Une feuille sèche, une forêt brûlée, un ciel fumé.

Une odeur intime se propage dans les ténèbres de tes poumons, ton cœur tremble, sa voix rentre dans tes veines. Écoute, elle respire. Touche son obscurité. La nuit te pénètre de son empire.

* *L'Érosarbénus* est composé de trois mots : L'éros, arbre, Vénus.

Partenaires :

Avec l'Inria Lille – Nord-Europe, Université de Lille | Defrost (Deformable Robotic Software).

KENDRA MCLAUGHLIN

Alcôves

Film, 37 min



En Herzégovine, une écologiste, un jardinier et un agriculteur répondent à un texte au sujet du paysagisme français qui analyse la planète comme un jardin unique.

Leurs gestes et leurs voix, la charrue et la caméra, sèment une réflexion sur comment percevoir ce paysage et s'y positionner.

Partenaire:

One World Media



JÉRÔME NIKA

C'est pour quoi

Installation



Les improvisations musicales présentées dans *C'est pour quoi* jouent à souligner les convergences et les divergences entre les intentions de l'individu et leurs répercussions sur le collectif (et inversement). Diffusée par un dispositif spatialisé associant écoute intime et écoute collective, la musique résulte de l'interaction entre des agents informatiques dotés de « mémoires musicales » et les « stimuli » insufflés par des musiciens improvisateurs. *C'est pour quoi* présente une forme figée par l'enregistrement d'improvisations en duo entre « musicien humain saxophone » et « musicien humain machine » utilisant des technologies d'apprentissage automatique pour la création interactive temps-réel. S'affranchissant du didactisme de rigueur dans le champ de l'« IA créative » portant toute son attention sur les moyens, l'installation entretient la confusion des sources et des rôles. Elle présente la finalité « nue » de processus de création utilisant des instruments d'une nouvelle génération pour exploiter les pratiques créatives qu'ils offrent : méta-improviser et composer à l'échelle des intentions. Musiciens partenaires du projet : Rémi Fox, Steve Lehman.

Partenaire :

CNC - Dispositif DICRÉAM.



JAKOB OHRT

Recorder

Film, 15 min



C'est un début de soirée. Autour d'un champ, des maisons d'époques et de lieux divers servent de décor à la préservation et à la fabrication d'un patrimoine culturel. La caméra, au ralenti, sonde consciencieusement, dans cet espace où le temps s'est arrêté, les bâtisses qui composent une toile de fond de vies vécues.

À l'intérieur, des mets d'époques variées, en plastique, se donnent à voir, intacts et protégés du pourrissement. Sur des étagères reposent des outils, simples signifiants stylisés et greffés sur le passé.

Des enfants jouent parmi les maisons, comme des fantômes du présent venus hanter cette image du passé. Ils habitent un temps différent, et leur visite fait grand bruit. Des papiers de bonbons aux couleurs vives constellent le sol d'une vieille ferme. Les enfants surexcités tuent le temps. Le présent s'accommode mal du passé.

SCUM MUTATION

Film, 10 min



Une arme politique. [la mémoire est politique]

Ce film est une mémoire traumatique, un témoignage. Ce cri d'une blessure individuelle et sociétale expose à nos yeux spectateurs une autre façon d'envisager notre réalité, atomisée, étouffée, qu'on ne se figure plus. Ce film nous confronte, nous met face à nos responsabilités, ou sous un autre angle, nous invite à renverser notre condition de victime. Nous y sommes pris, témoin(s) et sujet(s), à questionner notre rapport tentaculaire, intime et collectif à la violence. Ce film est une pulsion de survie. Ce film est aussi mon hommage aux êtres qui ont, sont ou seront un jour dépossédés d'eux-même.

Face au trauma à venir. Rupture du cycle.

Résistance.

L'époque. Dedans. La rage. [l'Histoire est scientifique]

La coutume de l'Histoire-qui-tue veut que, depuis la cage où tu te trouves, depuis ce monde prédateur, dissonant et aliénant, tu sois un simple morceau de chair offert à traquer, répertorier, contrôler, exploiter, infiltrer, maltraiter, broyer, dévorer.

Dans nos histoires il en est autrement. Nous nous voyons pour ce que nous sommes, noués, insaisissables. Notre colère panse nos plaies, trouve de l'espoir, construit des brèches, révèle, et alors, transforme. Notre insurrection est puissante et érotique. À chaque instant le verbe est résister, désobéir, défier, retourner le geste ancestral, muter.

Dans nos mains de silicium poussent de jeunes germes.

Dansons avant d'être repéréx, dansons avant d'être dépecés.

MATÍAS PIÑEIRO**Isabella**

Film, 80 min



Depuis 2010, je réalise une série de films sur les rôles féminins dans les comédies de Shakespeare : *Rosalinda* (2010), *Viola* (2012), *La princesa de Francia* (2014), *Hermia & Helena* (2016) et, aujourd'hui, *Isabella* (2018-2020).

Ces films ne sont pas des adaptations de pièces. Je m'intéresse davantage aux approches expérimentales de la fiction, dans lesquelles ces textes inspirent des variations propices à de nouveaux récits. Les groupes de femmes dans les comédies de Shakespeare rappellent grandement les actrices avec qui je travaille. En outre, si les tragédies et les pièces historiques prennent le nom de personnages masculins, les comédies (où les femmes jouent un rôle plus actif et pertinent) portent des titres fort différents : *Comme il vous plaira*, *La Nuit des rois*, *Le Songe d'une nuit d'été*, *Peines d'amour perdues*, *Mesure pour mesure*. Je donne à mes films des titres inspirés par les personnages féminins forts, intelligents et drôles des comédies de Shakespeare, afin d'ouvrir la voie à une réévaluation de notre approche de ses pièces et des histoires que nous jugeons dignes de raconter.

Isabella se concentre sur le travail que doit fournir une actrice pour obtenir un rôle qui ne cesse de lui échapper. Le film articule sa mise en scène kaléidoscopique autour de l'idée du succès : comment le définir ? Que se passe-t-il si quelqu'un d'autre décide pour vous ce qui fera votre succès ? Quelle image de nous-mêmes nous renvoie l'idée du succès ? Comment la grossesse et l'âge façonnent-ils cette image ?

CÉLESTE ROGOSIN

Quartz

Installation



Entre performance, film de fiction et expérience cinématographique, *Quartz* montre la dérive de jeunes adolescents dans un souterrain évoquant les grottes de l'art pariétal. Par leur corps, leurs gestes et le rapport à leur téléphone portable, transparaît leur désir de produire et de *faire images*, questionnant ainsi, de façon métaphorique, la découverte de l'Image par les premiers hommes.

Issu d'une expérimentation en collaboration avec des adolescents des Hauts-de-France non professionnels et tourné dans des lieux parfois inaccessibles au public, le film oscille entre un réalisme assumé et un sentiment d'irréalité. A l'instar du souterrain de plus en plus composite, la musique évolue au gré de leur avancée et apparaît comme un écho lointain qui attire les personnages dans les profondeurs. Basée sur un système euclidien rappelant les fréquences de résonance du quartz, à-mi chemin entre analogique et numérique, la bande sonore donne sa temporalité au film alors que les sens se dérèglent.

Tourné juste avant la crise sanitaire liée au COVID-19 en 2020, le film anticipe l'épreuve du confinement imposé à la population mondiale et met en scène des personnages entre lutte et résilience ; comment faire corps et communauté au travers de l'épreuve ?

Partenaires :

Michel Dubois, le Domaine des Grottes de Han, la MEPN



STÉPHANIE ROLAND

Phantom Islands

Sculptures en marbre de Carrare découpées au laser à l'eau, LED

Podesta Island

Vidéo 4K, format CinemaScope, 25 min



Une île fantôme est une île dont l'existence, mentionnée sur des atlas pendant un certain temps, en a été ensuite retirée parce qu'il a été prouvé qu'elle n'existait pas. De nombreuses causes peuvent expliquer ces fictions géographiques : intérêts géopolitiques et économiques, copyrights, mirages, illusions d'optique, erreurs humaines, mêmes, hoax, légendes, etc.

Suite à ses recherches, Stéphanie Roland reconstitue les contours d'îles fantômes qu'elle fige dans du marbre, apportant une temporalité et une matérialité plus étendue à ces entités éphémères du monde occidental.

À côté de celles-ci, un film nous présente *Podesta Island*, l'une des dernières îles fantômes contemporaines, qui apparaît toujours sur Google Earth à l'époque actuelle.

De nombreuses sources se contredisent depuis un siècle quant à son existence et, malgré leur niveau avancé de technologie, les institutions géographiques n'ont pas de réponse unique face à cette question. Ce film hybride, entre documentaire et fiction, explore les narrations générées par cette île, confrontant différentes sources afin de restituer une réalité complexe et fragmentée. Comment approcher un événement dans une ère de post-vérité ? Dans un monde hyperconnecté et exhaustivement cartographié, existe-t-il encore des terres inconnues ?

Partenaires :

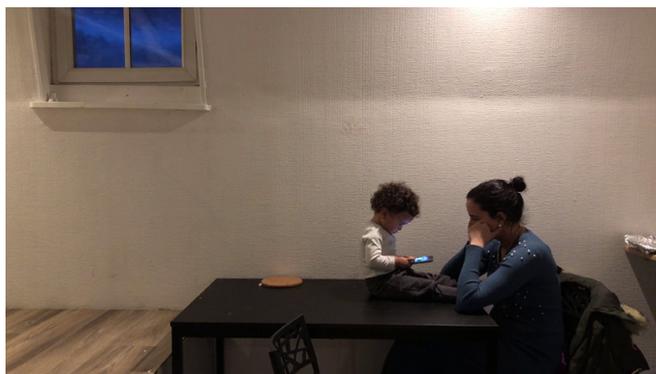
Google Earth Studio, l'École Centrale de Lille et la Fédération Wallonie-Bruxelles.



ANHAR SALEM

Mami, La Moula

Film, 65 min



Quatre mois en compagnie d'une mère au foyer de Roubaix. Le film montre comment la famille de Fatima se désagrège et comment celle-ci se retrouve seule, en Europe, avec un enfant.

Fatima a un peu plus de vingt ans. Chaque jour, elle cuisine, prend soin de son enfant et nettoie sa maison. Peu à peu, sa vie change : elle travaille comme femme de ménage, son mari la maltraite, elle demande de l'aide, parvient à s'échapper et trouve refuge dans un logement social. Elle qui s'est enfuie dans l'espoir de vivre une vie meilleure fait soudain face à un autre problème lié au statut de son enfant.

Dès leur rencontre, Anhar Salem a filmé Fatima avec un iPhone, afin de réaliser une œuvre en partie fictionnelle. Toutefois, au fil du temps, la cinéaste a préféré conserver ces séquences et filmer avec son propre téléphone pour décrire au plus près les changements dramatiques dans la vie de Fatima et garder la bonne distance dans leur relation.

Elle souligne également l'implication émotionnelle et occasionnelle de Fatima tout au long du film, en recourant à des images plus frappantes liées à sa situation mais aussi aux lieux et aux souvenirs qu'elle garde de sa carrière de danseuse en Algérie.

INÈS SIEULLE

Le souffle du taureau

Film, 20 min



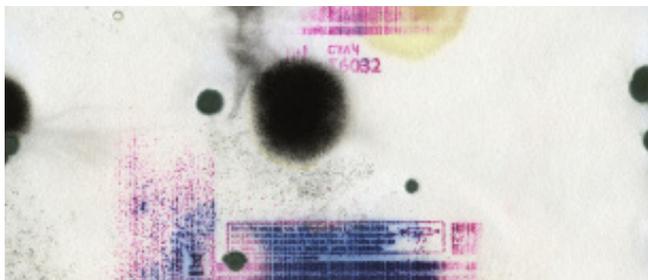
Pierre était un des derniers éleveurs normands à garder un taureau dans son élevage.

Un jour, sous un coup de folie, le taureau s'échappe et lui rentre dedans.

Il laisse alors Pierre dans sa solitude, face à ses doutes et à ses tentatives d'inséminations artificielles.

Ultrachrome

Installation



En opérant littéralement par la contamination et la pollution de la technologie de l'impression jet d'encre, technologie privilégiée de matérialisation de l'image numérique, je cherche à questionner la matière même qui constitue l'image photographique d'aujourd'hui.

Par ces deux actions renvoyant étymologiquement à la notion de souillure et donc au passage d'un état pensé comme pur à un état pensé comme impur je cherche également à interroger les implications politiques et philosophiques des outils et mécanismes de fabrication de l'image numérique. Recherche d'une image dont l'exactitude et le contenu en information seraient supérieurs au réel lui-même, recherche d'une standardisation et d'une reproductibilité exempte d'erreurs, modèle économique de production (smartphones, APN, imprimantes, encres...) reposant sur l'obsolescence, le gaspillage et sur des industries et entreprises polluantes ainsi que socialement et fiscalement prédatrices, etc.

En produisant des images imprévisibles, uniques et imparfaites grâce à ces deux actions et par le détournement d'un outil résolument pictural fonctionnant par projection de pigment sur une surface plane (l'imprimante jet d'encre), il s'agit également de questionner la nature même des œuvres créées ainsi que la porosité des frontières qui séparent l'image photographique de l'image peinte ou dessinée.

Avec deux équipes de chercheurs de l'Université de Lille, nous avons, pour ce projet, travaillé à la mise au point, d'une part, d'une encre noire composée intégralement de particules de pollution et, d'autre part, d'une encre vivante composée d'une souche bactérienne produisant sur le papier un pigment dont la couleur varie du magenta au bleu.

Deux types d'images sont ici montrées, les premières, disposées sur le mur, qu'elles soient issues de l'impression de bactéries ou de particules de pollution, sont inertes, figées dans le temps. Les secondes, issues de l'impression de bactéries et disposées sur socle sont maintenues vivantes et évoluent tout au long de l'exposition de leur apparition jusqu'à leur inéluctable destruction.

Partenaires :

l'UMR transfrontalière BioEcoAgro, l'Institut Charles Violette de l'Université de Lille et le Teaching and Research Centre TERRA de l'Université de Liège GbxABT, l'UMR INRAE DynAMic de l'Université de Lorraine, le laboratoire PC2A de l'Université de Lille/CNRS.

RONY TANIOS

Fracture

Film, 8 min



Victor vit dans la solitude. Les murs de son appartement, invisibles, permettent de voir à travers. Mais Victor n'aperçoit pas les passants dans la rue qui ne l'aperçoivent pas non plus. Alors que le monde se trouve à quelques pas de lui, Victor espère un jour qu'on frappe à sa porte.

Fracture est un film expérimental et fantastique. Il explore l'aliénation de la solitude dans une société où la communication devient virtuelle. Les murs invisibles nous permettent de voir à la fois Victor et le monde extérieur se côtoyer de près sans arriver à entrer en contact. Malgré la proximité, entendre un coup à la porte devient hallucinatoire.

ANA ELENA TEJERA

A Love Song in Spanish

Film, 24 min



Ce film est une expérience qui commence dans la peau d'une famille parlant en silence d'une dictature tropicale et domestique dans les années 1980. Leur peau murmure sans bruit, et leurs voix se font entendre dans les coins, les marmites, les cuillers à soupe et les haricots. Lorsque les soldats défilent dans la rue, l'écho de leurs pas résonne sur les murs de la maison de la famille d'un militaire, où les mots n'ont plus cours. Avec peu de ressources orales, quelques photographies et des confessions à la dérobée, la réalisatrice propose une exploration allant du personnel à l'intime via l'expérience romancée d'une histoire familiale liée à la dictature panaméenne. Dans ce film hybride, où de vrais protagonistes interprètent des conflits documentaires dans des contextes fictionnels, apparaît « Elle », la grand-mère de la réalisatrice, dont la vie monotone est ponctuée d'actions répétitives. Puis Elle s'arrête et, en silence, se rappelle le corps d'un homme ravagé par la guerre. Elle essaie de se défaire de ce souvenir qui pénètre sa peau.

Une performance entre la réalisatrice et sa grand-mère pour faire face à la dictature domestique de leur famille.

MOÏSE TOGO

75 000 \$

Film, 15 min



75 000 \$ accentue l'aspect biologique de l'albinisme qui est une anomalie génétique et héréditaire qui affecte non seulement la pigmentation, mais aussi et surtout les conditions physiques et morales. Les personnes souffrant d'albinisme sont victimes de discrimination, de mutilations et de crimes rituels en Afrique.

Le film est construit sur des témoignages, des albinos racontent leur vécu face à la mutilation et la double peine qu'ils subissent, à la fois psychologique et physique.

Le film prend sa source sur la peau d'un albinos, il rend hommage aux victimes et nous plonge dans un univers en images de synthèse 3D.

Les témoignages des victimes sont illustrés par des captures d'émotions, à travers des arrêts de temps sur la violence infligée à leur égard, le tout filmé dans une ambiance nocturne.

Partenaires :

Institut français, Ambassade de France au Mali, Conservatoire des Arts et Métiers Multimédia Balla Fasséké Kouyaté.



INSTITUT
FRANÇAIS



YAN TOMASZEWSKI

Gangnam Beauty

Film, 23 min 11



Oli London est un jeune Anglais fasciné par la Corée du Sud, et plus particulièrement par Jimin, un chanteur du groupe K-pop BTS dont la popularité internationale génère des phénomènes proches du culte. Depuis plusieurs années, Oli London a entrepris un processus de transformation physique et identitaire pour se fondre avec son idole coréenne, qui passe par la chirurgie esthétique du visage mais aussi par la volonté de devenir à son tour une star de la K-pop. Il est aujourd'hui adulé par certains, haï par d'autres qui l'accusent d'appropriation et de fétichisation culturelle.

Le film met en scène son cheminement identitaire par le biais d'un conte coréen datant du XIII^e siècle. La légende relate l'histoire d'un jeune sculpteur recevant des dieux l'injonction de produire une série de masques à l'abri du regard de quiconque, sous peine de mort – une injonction qui sera fatalement transgressée. Ce conte sous-tend une tradition de danse des masques chamanique encore pratiquée aujourd'hui dans le village de Hahoe.

En incarnant deux personnages du conte, Oli London relate métaphoriquement sa propre histoire, mais aussi celle d'une plasticité contemporaine des identités et des idolâtries numériques.

MINH QUÝ TRƯỜNG

Les Attendants

Film, 15 min



C'est un terril où des hommes viennent en quête de sexe. Un homme en attend un autre comme un animal attend son chasseur. Brèves rencontres. Les rencontres ne sont-elles pas les prémices d'autre chose : l'amour ?

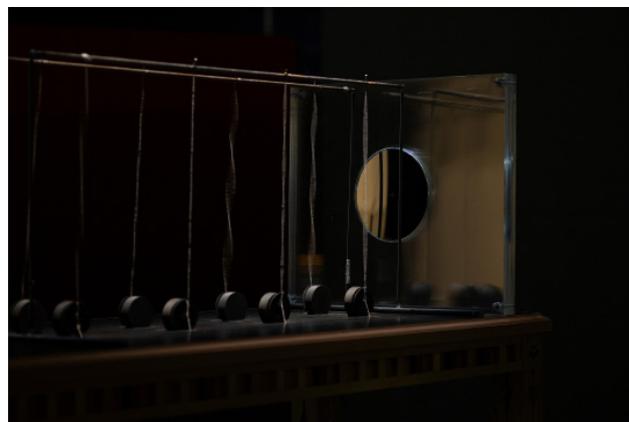
Un homme sans foyer erre lui aussi dans ces parages, en quête d'eau et d'un désir dont lui-même ignore l'existence. Solitaire – animal solitaire. Au loin, il voit des hommes qui font l'amour. Il y a des décennies de cela, ce lieu était aussi peuplé d'hommes : des mineurs. Des mineurs ayant migré vers ce pays pour travailler dans le noir, pour gagner de l'argent noir et pour mourir de morts subites. Parmi ceux qui viennent sur ce terril en quête de sexe, il y a des descendants de mineurs. Des générations d'hommes se broient sur la terre comme le charbon, faisant mine d'être forts et pourtant si fragiles : ils ne sont pas de charbon mais de verre.

Les hommes concluent leurs ébats. Ils doivent s'en aller. Ici, ils ne sont pas chez eux – ici, c'est le chez-soi de celui qui n'en a pas. Besoin sexuel broie besoin matériel. Bouche a besoin d'eau. Bite a besoin de bite. Cœur a besoin d'amour. Mais l'amour est un verre qui se brise sans même qu'on le touche. Il attend. Il attend sur ce terril où, il y a des décennies de cela, les mineurs foulaient le sol comme les soldats le champ de bataille. Lui aussi a migré vers ce pays, mais d'où venait-il ? D'où – cela ne compte plus, puisque jamais il ne retournera là d'où il vient.

CLAIRE WILLIAMS

Les Æthers

Installation



Ordinateurs et smartphones, et toute déclinaison de nos technologies modernes font voyager nos doubles électromagnétiques d'un bout à l'autre de la planète. Ils errent parfois indéfiniment dans l'atmosphère ; nous sommes tous devenus médiums. Aux ondes cosmiques et aux rayons gamma qui saturent le vide au travers duquel nous communiquons s'ajoutent des voix humaines, des messages personnels, des discussions collectives, des informations essentielles, des anecdotes...

C'est à partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle que l'invisible commence à se voir. Chimistes, physiciens, ingénieurs, inventeurs, médiums, théosophes et autres savants, s'immergent collectivement dans un grand bain de substances distinctes de la matière, mais pas moins réelles. Ce milieu – que certains appellent « éther » et d'autres « fluide » ou « corps » – est traversé par des forces, des effluves, des ondes qui émanent des êtres animés et inanimés : les rayons cosmiques, les pensées des humains, les flux vitaux des plantes, les énergies des médiums, la voix des morts... Ce à quoi s'ajoute aujourd'hui données satellites, wifi, ondes radio, conversations téléphoniques...

Chacun à leurs manières, chimistes, physiciens, ingénieurs, inventeurs, médiums, médecins et théosophes imaginent – parfois ensemble – des appareils pour détecter et exploiter toutes ces forces. Ce faisant, ils détournent des appareils tout juste inventés ou en découvrent de nouveaux qui seront parfois réalisés et utilisés à d'autres fins : biomètre, dynamomètre, sténomètre, psychoscope, nécrophone, psychophone, machines à mouvement perpétuel, phonographe, télégraphe, téléphone... Tous ces appareils sont des assemblages composites d'instruments de mesure, de substances chimiques, de dispositif physique, de corps humains... Ils ne cachent pas qu'ils sont façonnés par les forces qu'ils détectent autant qu'ils les façonnent. Ils rendent les forces tangibles en traduisant leurs effets sous la forme d'images photographiques, de graphes tracés, de mouvements d'objets, de sons étranges...

Cet épisode de la science du XIX^e siècle recèle des possibilités inexplorées pour rendre sensible la densité du vide à travers lequel nous communiquons. Ondoscope les rouvre pour imaginer d'autres rapports à ce que nous ne voyons pas.

Deborah Levy

Partenaires :

en coproduction avec L'Ososphère, l'Université de Lille et le Club radio amateur de Wasquehal.

YUYAN WANG

One thousand and one attempts to be an ocean

Installation vidéo



One thousand and one attempts to be an ocean correspond avant tout à un rythme, une résonance hypnotique qui fait déborder les images de leur contenu pour devenir sensation et énergie. Il est constitué de micro-événements provenant de la catégorie dite des *satisfying videos* qui pullulent sur internet. Sans début ni fin, le récit abstrait se développe sur le mode de l'emprunt en faisant référence à la fois à la transe et à la musique minimale. Les images incarnent jusqu'à l'épuisement ce désir d'une vague sans fond, expression d'un sentiment océanique artificiel mêlée à l'inexorable entropie de nos sociétés de l'information.

BIOGRAPHIES

AMÉLIE AGBO

En 2010, je suis diplômée du baccalauréat professionnel option artisanat et métiers d'art. En 2011, je m'inscris dans une école de bande dessinée, Eurasiam. La dernière année, je fais un voyage d'étude de six mois à l'Ogaki Women College dans la région de Gifu, au Japon. De retour en France, je décide de me préparer, pendant un an, aux concours d'entrée dans les écoles d'art. Je suis reçue en 2014 à l'ÉESI – École européenne supérieure de l'image de Poitiers. Après l'obtention de mon DNAP en 2017, je pars en mobilité de quatre mois à la Beijing Film Academy à Pékin, dans la section art animation. En 2018, j'écris *C.*, mon mémoire de fin d'études dans lequel j'aborde la dévalorisation corporelle de la femme noire dans la société.

ÉLIANE AISSO

Née le 18 avril 1989 au Bénin, je suis plasticienne et photographe. Titulaire d'un DT/ESTMA diplôme équivalent au baccalauréat de l'École Secondaire des Métiers d'Arts, je poursuis mes études à l'Université d'Abomey-Calavi, études sanctionnées par une licence et une maîtrise en histoire de l'art. Je mène parallèlement une carrière artistique et reçois des formations en art. J'étudie actuellement au Fresnoy – Studio national des arts contemporains à Tourcoing en France.

REEM AL NASSER

Reem al Nasser est née en 1987 à Djeddah. Elle vit et travaille à Jizan. Elle a obtenu une licence de l'Université de Jizan et bénéficié d'une résidence à la fondation Delfina à Londres en 2017. Le travail de l'artiste saoudienne Reem al Nasser se nourrit d'expériences personnelles et d'observations minutieuses du mouvement, de la mobilité et des changements culturels à l'œuvre dans son environnement. Photographies, graffiti et installations sonores donnent naissance à des histoires inouïes, tout en plongeant dans l'obscurité rationnelle et psychologique de ce que la nature humaine a de complexe et d'absurde. Les installations sensorielles, aphoristiques et cohérentes de Reem al Nasser saisissent et propagent la tension issue des complexités troublantes propres aux thèmes qu'elle aborde. Son approche visuelle ethnographique ne saurait se passer d'anthropologie.

UGO ARSAC

Ugo Arsac commence ses études aux Beaux-Arts de Paris, mais c'est à l'EnsAD – École nationale supérieure des Arts Décoratifs qu'il affirme sa pratique de vidéaste en produisant ses premiers films. En 2015, *Neuf cordes* (20 min) tourné entre l'Italie et l'Ukraine, un film inspiré du mythe d'Orphée et présenté au TFF33, au Short Film Corner, au RIFF (Rome Independent Film Festival) ainsi qu'à de multiples événements publics tels que l'exposition Orpheo. En 2017, il réalise le documentaire *Jouons à la guerre* (30 min) tourné à Taiwan autour d'un groupe de Reenactors jouant des scènes des

grands conflits historiques. Le film a été acheté par ARTE et lui a valu le prix Émergences décerné par la Scam*. En 2018, il intègre Le Fresnoy – Studio national des arts contemporains, où il réalise *En contrebas* (50 min), un portrait documentaire et un voyage dantesque dans les entrailles de Paris. Il fera aussi partie d'expositions telles que 100 % L'EXPO.

GUILLAUME BARTH

Des équilibres

Guillaume Barth est né en 1985 à Colmar. Il habite à Strasbourg et travaille dans différents pays. En 2012, il est diplômé de l'option Art de la HEAR – Haute école des arts du Rhin à Strasbourg avec les félicitations du jury. Il est lauréat du prix Talents Contemporains de la Fondation François Schneider en 2019, lauréat du prix de la Fondation Bullukian en 2017 et du prix Théophile Schuler en 2015. Il a participé au 61^e Salon de Montrouge en 2016 et a été invité à la soirée de performance de l'exposition Jeune Création aux Beaux-Arts de Paris en 2018. Ses œuvres ont été présentées dans différents pays en Europe mais aussi en Iran et au Canada.

Du désert de sel de Bolivie au peuple des rennes de Mongolie, du Québec au Sénégal en passant par l'Iran, Guillaume Barth poursuit une trajectoire peu ordinaire qui décourage une lecture « classique » du parcours du jeune artiste. Ses projets sont entrecoupés de moments mystérieux, plus proches de l'anthropologie que de la pratique artistique. Ces instants gardés secrets par l'artiste viennent nourrir une démarche qui regarde volontiers du côté du spirituel tout en s'incarnant dans des matériaux simples qui incluent une dimension de fragilité.

FANNY BÉGUÉLY

Fanny Béguély est née à Antibes en 1990. Sa pratique oscille entre le cinéma, la photographie et la performance. Elle a étudié la littérature en classe préparatoire à Nancy et le cinéma à l'université Paris 3 et à l'ENSAV de Toulouse. Elle s'intéresse dans son travail à l'invisible, au vivant, à l'abolition des frontières entre le charnel et le spirituel, à la recherche d'une perspective moins anthropocentrée. Ses œuvres ont été présentées entre autres à la galerie Jocelyn Wolff (Paris), aux Voies Off des Rencontres de la photographie (Arles), à GESTE : Matérialité photographique (Paris), à Côté Court (Pantin) et à Blow-up Arthouse International Film Festival (Chicago), et récemment à l'exposition collective Panorama 21 « Les revenants » au Fresnoy, Studio National des arts contemporains (Tourcoing) où elle est actuellement en résidence.

MOUFOULI BELLO

Moufouli Bello étudie les arts visuels et le multimédia. Son travail s'attaque aux questions d'identité, d'égalité des genres et des droits pour toutes les formes de vie. Cet intérêt l'a menée vers l'étude des structures idéologiques, à la

manière dont les sectes, les religions, la culture, la politique et la technologie façonnent notre perception de la réalité. Au Fresnoy – Studio national des arts contemporains et dans le droit fil de son approche artistique, elle entend proposer des œuvres expérimentales fondées sur l'empathie et notre capacité à nous identifier afin de lancer le débat sur la création de nouveaux espaces de droits.

CHLOÉ BELLOC

Sa recherche explore le corps dans ses dimensions organiques et cognitives. Il y est aussi bien souvent question de langage à la limite de l'incommunicabilité et de porosité entre visible et invisible. Ses films, textes et photographies ont notamment été présentés en France et en Colombie (Musée d'art de la Banque de la République à Bogota, Mois de la Photo du Grand Paris, Rencontres Cinéma de Gindou, Cinélatino - Rencontres de Toulouse, etc.). Son film *Les Mangeurs d'ombres* a obtenu la mention spéciale du Prix du Premier film professionnel au Festival Traces de Vies (Clermont-Ferrand). Son documentaire *L'Incertitude de la parole*, coréalisé avec G. Terrier, a été lauréat de la bourse Gulliver (diffusion RTBF / émission Par Ouï-Dire).

OLIVIER BÉMER

Olivier Bémer (1989-, Paris) a étudié à l'Écal – École cantonale d'art de Lausanne (2013), aux Beaux-Arts de Paris (2018) et au Fresnoy – Studio national des arts contemporains, Tourcoing (2021). Son travail interroge notre utilisation croissante des technologies d'information et d'intelligence artificielle, et la façon dont ces nouveaux moyens de représentation et de narration affectent notre rapport au temps et aux autres.

LUCIEN BITAUX

Diplômé en graphisme de l'EnsAD – École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris, Lucien Bitaux y a fondé la *Scoposcopia*, une discipline visant à trouver de nouveaux moyens de représentation des dimensions imperceptibles (microscopiques et macroscopiques). Naïvement, il cherche indéfiniment d'autres façons de capturer, d'enregistrer et de montrer le réel. Cette démarche expérimentale s'appuie sur la fabrication de ses propres instruments. La photographie sous toutes ses formes, la captation par le biais d'optiques et la projection lumineuse incarnent ses médiums de prédilection.

SANTIAGO BONILLA

Santiago Bonilla est né au Mexique. Il a fait des études en langue et littérature hispaniques, durant lesquelles il a écrit une thèse sur la mémoire. Il a été l'assistant de la chercheuse Yvette Jiménez de Báez à El Colegio de México, puis a étudié le cinéma au CUEC-UNAM – Centro Universitario de Estudios Cinematográficos - Universidad Nacional Autónoma de México, où il a dirigé, écrit et photographié plusieurs courts métrages. Il a obtenu la bourse Jóvenes Creadores – FONCA (Fonds national pour la culture et les arts) avec Ximena Cuevas comme tutrice. Il a gagné le prix du scénario au XV^e Festival Internacional de Cine de Morelia (FICM) et travaille de-

puis comme assistant réalisateur et chef opérateur. Son travail s'intéresse à la mémoire et au paysage.

GREGOR BOŽIČ

Né à Nova Gorica en Slovénie, lors des Jeux olympiques d'hiver de Sarajevo, il a étudié à l'AGRFT – Académie du théâtre, de la radio, du cinéma et de la télévision de Ljubljana, et à la DFFB – Académie allemande du film et de la télévision de Berlin. Outre ses activités de cinéaste et de directeur de la photographie (*Playing Men*, 2017, *Oroslan*, 2019), Gregor Božič mène une étude longitudinale sur les variétés de fruits endémiques de la Méditerranée. En 2012, il œuvre, avec des paysans de la frontière italo-slovène, à la mise en place d'un verger à graines. Son premier film, *Il était une fois un châtaignier*, a fait ses débuts au Festival international du film de Toronto (TIFF) en 2019 et a été montré depuis dans de nombreux festivals de cinéma du monde entier.

FERNANDO COLIN ROQUE

Fernando Colin Roque est né en 1989 au Mexique. À travers son travail, il essaie de comprendre la condition humaine ainsi que sa contradiction, sa fragilité et son ambiguïté face à des faits complexes comme le genre, la migration, la mémoire et la mort. En 2008, il réalise *Le Chant des plaines*, documentaire qui a gagné de nombreux prix. Il a participé au Berlinale Talent Campus. Il a réalisé *Le Cri le plus vivant*, une production du ministère de la Culture du Mexique, ainsi que le film *Coba : Esperanza*. Ikki Films produit son prochain long métrage documentaire *La Vida es un carnaval*

CINDY COUTANT

Cindy Coutant est artiste et doctorante. Son travail porte principalement sur le désir du vivant de se relier aux êtres et aux choses, la coévolution entre espèces ou techno-espèces et le besoin propre à l'humain de donner un sens aux informations du monde. Ses installations, films et lectures augmentées sont proches du genre de la science-fiction et se développent par l'écriture. Ils explorent différents problèmes comme l'amour en temps d'espionnage technologique, l'économie affective, la grammaire de l'anxiété ou les récits alternatifs de la création du monde.

DOMNITCH - GELFAND

Evelina Domnitch (née en 1972 à Minsk en Biélorussie) et Dmitry Gelfand (né en 1974 à Saint-Pétersbourg en Russie) créent des œuvres immersives faites à la fois d'expériences scientifiques, d'environnements multisensoriels et de questionnements philosophiques. Les installations et les performances du duo ont vu le jour grâce à des collaborations peu orthodoxes avec des groupes de recherche pionniers, notamment LIGO (Laser Interferometer Gravitational-Wave Observatory – Observatoire d'ondes gravitationnelles à interféromètre laser), l'Atominstut (TU Wien) et RySQ (Rydberg Quantum Simulators). Ils ont reçu le Japan Media Arts Excellence Prize (2007), le Meru Art* Science Award (2018) et cinq mentions honorifiques Ars Electronica (2007, 2009,

2011, 2013 et 2017). Leurs œuvres ont été présentées au Martin-Gropius-Bau (Berlin), à Kiasma (Helsinki), au MAXXI (Rome), au AxS Festival (Los Angeles) et à la Biennale de Venise.

VINCENT DUAULT

Après avoir débuté dans la photographie publicitaire en tant que retoucheur infographiste 3D, j'ai progressivement orienté mon travail vers la prise de vue jusqu'à mener aujourd'hui une exploration de la narration du réel que nous construisons à travers notre propre perception visuelle de l'existant. En effet, notre regard ne fait qu'interroger ce que nous voyons, le tout dans un équilibre précaire entre constat visuel et évocation, la perplexité de notre conscience interpellant notre imagination. Aujourd'hui, mon travail s'organise en plusieurs directions simultanées entre photographie, dessin et peinture, animé par le besoin sensible de comprendre comment se forment les images à l'intérieur de nous-mêmes.

VADIM DUMESH

Vadim Dumesh est réalisateur et producteur de cinéma documentaire, chercheur et journaliste, formé en cinéma, économie, arts et affaires publiques. Originaire de Lettonie, Vadim a développé un profil international et acquis un éventail varié de compétences dans la réalisation, le développement et la production de divers contenus audiovisuels et nouveaux médias. Il cultive une approche transdisciplinaire qui combine de manière créative le cinéma avec des enjeux économiques, sociaux, politiques et philosophiques pressants.

FELIPE ESPARZA PÉREZ

Felipe Esparza Pérez est né le 7 novembre 1985 au Pérou. Son travail crée des liens dynamiques et des tensions entre le cinéma, les arts plastiques et la création vidéo. Dans ses projets, il y a un intérêt marqué pour le contenu social et une exploration de thèmes tels que la nature, la communication non verbale, le sacré, ses dérivés symboliques, et la relation entre image et temps, image et histoire et image et vérité. Il aborde la représentation complexe de ces thèmes en élaborant des récits visuels où l'imaginaire visuel contemporain cohabite avec les archives et les codes culturels locaux et universels, réalisant des pièces métalangages.

ELLIOT EUGÉNIE

Elliot Eugénie commence sa formation artistique en 2012 à l'ENSA Bourges – École nationale supérieure d'art de Bourges et se focalise sur la réalisation de films documentaires et de fiction traitant d'enjeux politiques. Après l'obtention du DNAP (2015), il poursuit à l'École des Beaux-Arts Nantes Saint-Nazaire et participe en 2016 à la résidence *Deserting the Site*, à Marfa au Texas. Suite au DNSEP (2017), il part pour une résidence proposée par Galerie Fontaine à Kobuleti (Géorgie). Des collaborations se sont ensuite développées pour des projets d'expositions, entre autres à Glassbox.

FLEURYFONTAINE

fleuryfontaine forme un duo d'artistes explorant la place que chacun de nous occupe dans les environnements néolibéraux, artificiels et sécurisés qui conditionnent nos comportements, nos corps, notre rapport au monde et aux autres. Leur travail prend aussi bien la forme d'installations, de sculptures, de performances, que d'images générées numériquement. Diplômés de l'ENSA Paris-Malaquais – École nationale supérieure d'architecture Paris-Malaquais en 2008, Galdric Fleury et Antoine Fontaine entament un cursus à l'ENSAPC – École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy en 2010, où leur pratique en duo devient exclusive sous le pseudonyme de fleuryfontaine. Sélectionnés lors du Salon de Montrouge en 2015, puis à Jeune Création à la galerie Thaddaeus Ropac la même année, ils alternent les résidences entre Bruges, Séoul, Londres, Lisbonne, Tokyo, et les expositions dans des lieux aussi variés que les Grands Voisins, isthisit? ou la Maison populaire de Montreuil.

SIMON GAILLOT

Simon Gaillot est né le 15 décembre 1994 à Metz. À vingt ans, il décide de tourner chaque été un film en plein air à partir d'une pièce de théâtre. Fidèle à l'esprit de Jean Cocteau, selon lequel l'art cinématographique est avant tout un artisanat, il travaille, dans un souci constant d'économie, à établir une relation de proximité et de nécessité entre un texte, un visage, un corps et un paysage. Il a ainsi pu adapter, avec une grande liberté, les œuvres de Julien Gracq, Heinrich von Kleist, Jean Racine, Robert Walser, Oscar Wilde et Fernando Pessoa. Il prépare, en 16 mm, *Intérieur* d'après Maurice Maeterlinck.

CHARLES GALLAY

Né en 1992, enfant de l'image facile et d'un digital amniotique, Charles Gallay investit très tôt sa curiosité dans la production d'images. Avant d'orienter sa pratique vers les arts plastiques, il se forme aux métiers du cinéma entre 2010 et 2012 et travaille depuis sur les plateaux lillois. En intégrant une école d'art en 2013, il recherche une vision transdisciplinaire et horizontale du monde. Naïf éclairé du destin des images, questionnant les ressorts politiques des liens entre art et technologie, en 2017 il travaille conjointement avec des laboratoires de recherche. Il est diplômé de l'École d'art en 2018, puis développe au Fresnoy – Studio national des arts contemporains une recherche sur l'entre-deux et l'étrangeté. Il y entretient également son besoin de perspectives hétérogènes et développe un intérêt pour le corps et sa musicalité.

MAÏA GHATTAS

Maïa Ghattas est née en 1988. Docteure en géographie de l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne, elle est spécialiste du patrimoine à Douala. Dès ses débuts, sa recherche incorpore l'outil vidéo, et elle réalise *Racines au bord du fleuve* avec la collaboration de l'artiste Stéphane Eloundou et le soutien de Bernard Surugue de la Fondation Jean Rouch. Elle est lauréate de la Fondation pour la Vocation qui encourage la dimension filmée et participative de sa recherche-action. Elle

accompagne des festivals d'art à Douala et participe à des travaux de recherche sur le patrimoine dans les villes du Sud.

ALICE GOUDON

Alice Goudon a traversé l'École supérieure d'Art et Design Toulon Provence Méditerranée et l'Esdac Marseille - École supérieure de Design, d'Arts Appliqués et de Communication. Elle sort diplômée des Beaux-Arts de Paris en 2018 et poursuit son cursus au Fresnoy – Studio national des arts contemporains.

Alice Goudon crée des images narratives. Dans sa pratique artistique pluridisciplinaire, par assemblage elle articule des symboles, des couleurs, des matières, des formes, des objets, des corps, des lieux. Elle adapte son travail à la finalité médiatique qu'elle choisit en amont, ce qui lui permet aussi de collaborer à divers projets en tant que décoratrice et scénographe.

NICOLAS GOURAULT

Nicolas Gourault est un artiste et un réalisateur formé dans des écoles d'art contemporain comme Le Fresnoy – Studio national des arts contemporains ou l'ENSAPC – École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy, mais également à l'EHSS – École des hautes études en sciences sociales. Son travail est empreint de cette double formation et crée des ponts entre technique artistique et politique, en apportant une critique documentaire des nouveaux médias. Il s'intéresse notamment à la manière dont la simulation permet de transformer les modes de représentation et de contrôler les espaces afin de limiter les imprévus.

ANTOINE GRANIER

Antoine Granier est né en 1993. Après des études aux Beaux-Arts de Paris, il entre au Fresnoy – Studio national des arts contemporains en 2018. Dans ses films et installations vidéo, il compose des jeux de piste où se croisent et s'allient des personnages fantasques et lunaires.

BEAT GYSIN ET ANNA KATHARINA SCHEIDEGGER

Beat Gysin (1968) a étudié le piano, la chimie, la composition et la théorie musicale à Bâle. Issu d'une famille de musiciens, le compositeur est l'auteur d'une cinquantaine d'œuvres (partiellement primées) pour divers ensembles, allant de solos à des œuvres pour orchestre. À noter en particulier les prestations du Quatuor Arditti, des Basler Madrigalisten, de l'Ensemble Phoenix, du Collegium Novum, de l'Ensemble Contrechamps, de l'Ensemble Recherche, et les nombreuses prestations des Ensembles Windspiel et ums 'n jip. Avec Anna Katharina Scheidegger, il crée des films pour chacun de ces projets. Il a fondé l'association studio-klangraum en 2011 pour explorer systématiquement l'interaction de certains types d'espaces avec la musique, ainsi que la Biennale Zeiträume, un festival pour la musique contemporaine et l'architecture.

Après avoir suivi une formation pédagogique en Suisse, Anna Katharina Scheidegger (1976) a étudié à l'EnsAD – École nationale supérieure des Arts Décoratifs à Paris et au Fresnoy – Studio national des arts contemporains à Tourcoing. Elle a participé à de nombreuses résidences d'artistes en France et à l'étranger, et a été membre artiste à la Casa de Velázquez à Madrid. Des thématiques sociales ancrées dans le présent et l'intime constituent des points clés développés tout au long de ses productions photographiques, cinématographiques, performatives, tridimensionnelles.

VERA HECTOR

Vera Hector est née en 1993. Elle réalise des films courts entre fiction et cinéma expérimental, principalement influencés par la découverte du montage et de la musique électronique. Les sentiments profonds n'admettant pas de distinctions tranchées entre des supports sublimes et triviaux, elle mélange les genres et les médias pour y trouver une écriture, en inventant images et paroles pour chercher à se confronter à l'ignorance, cette nuit noire du langage. Filmer pour renouer avec les balbutiements de la langue, pour être, comme le dit Elysia Crampton, « toujours l'enfant de quelque chose ».

VIR ANDRES HERA

Vir Andres Hera, né à Yauhquemehcan, Mexique, travaille en France. Ses images et représentations s'expriment par la vidéo, mais avec une idée plus large d'écriture, tant le récit est important. Dans ses vidéos, tout est mystérieusement parsemé d'histoire et de ses anecdotes étranges, de mythes religieux et de figures oniriques, de paysages sacrés. Il est actuellement doctorant à l'Université du Québec à Montréal et au Fresnoy – Studio national des arts contemporains. Sa recherche, *Hétéroglossies littéraires*, porte sur la coexistence de différentes langues au sein des récits mythologiques. Vir Andres Hera est également membre du comité éditorial de la plateforme éditoriale et curatoriale Qalqalah قالقالق. Il a été membre de la Casa de Velázquez en 2015.

ISABELLA HIN

Isabella Hin développe la dualité entre l'image fixe liée au médium photographique et le mouvement des fluides. Elle souligne les qualités changeantes des liquides, comment ils modifient notre perception et relient les images entre elles. Née en 1993, diplômée des Beaux-Arts de Paris, elle reçoit le prix agnès b. 2017, puis celui du Portrait 2014 des Amis des Beaux-Arts. Elle a notamment exposé son travail à Paris Photo, agnès b., Photo Saint-Germain, Parcours Saint-Germain, La Samaritaine et au musée Nicéphore-Niépce avec l'obtention du prix Impression Photographique 2019.

NATALIYA ILCHUK

Nataliya Ilchuk est née à Lviv le 14 novembre 1985. Diplômée des écoles de cinéma à Kyiv et à Varsovie, elle a travaillé pendant neuf ans pour des festivals de courts métrages en Ukraine où elle a autoproduit de nombreux courts métrages expérimentaux.

Ayant été influencée principalement par le cinéma d'Europe de l'Est du XXe siècle, son approche avant-gardiste et sa poésie, elle est maintenant intéressée à créer des films d'une extrême intimité, films comme réflexions sensuelles sur les enjeux spirituels et sociaux actuels.

OLIVIER JONVAUX

Olivier Jonvaux est diplômé de l'Ensba Lyon – École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon. Il a été invité dans différentes résidences et institutions artistiques en France et à l'étranger. Son travail a été exposé au Musée d'art moderne de Saint-Étienne, à basis Francfort, au CEAAC Strasbourg, au Bazaar Compatible Program à Shanghai. En 2019, il expose au salon Jeune Création et reçoit le prix des Ateliers d'art de la Réunion des musées nationaux. Son travail couvre différents médiums – du sculptural au multimédia – prenant appui sur des champs aussi variés que la philosophie ou la bande dessinée.

YONGKWAN JOO

Né en 1988 à Séoul, Corée du Sud, Yongkwan Joo est un artiste vidéaste diplômé de la MO.CO. ESBA – École supérieure des Beaux-Arts de Montpellier et de l'Université de Konkuk, Corée du Sud. En utilisant des scènes captées pendant sa marche quotidienne, il partage son regard contemplatif sur la relation entre l'individu et le monde qui l'entoure. Avec ses vidéos, il pose ces questions principales : « Où sommes-nous ? Où allons-nous maintenant ? ». Ses vidéos en boucle expriment un parcours infini dépassant les frontières du temps et de l'espace, et soulèvent ainsi la question du sens de notre existence. Il cherche à inciter le spectateur à se poser ces questions sans pour autant donner une réponse.

VALÉRIE JOUVE

La photographe et cinéaste française Valérie Jouve est née en 1964 à Saint-Étienne. Elle vit actuellement entre Paris et l'Aveyron. Diplômée de l'ENSP – École nationale supérieure de la photographie d'Arles, Valérie Jouve a commencé par des études de sociologie avant de se consacrer à la photographie.

SAMUEL LECOCQ

Né en 1992, il vit et travaille à Paris. Diplômé d'un bachelor et d'un master fine art de la HEAD - Genève, il poursuit sa formation au Fresnoy – Studio national des arts contemporains (2019-2021).

Au moyen de la vidéo et de la photographie, Samuel met en scène des lignes de bascules. Celles qui délimitent fiction et réalité, mais aussi celles qui précèdent l'instant d'un désastre ou d'un effondrement intime ou sociétal. Des instants fugaces qui se déploient au coeur de récits structurés par le langage et les gestes.

Lauréat du Crédit suisse Förderpreis Videokunst, et du prix des Beaux Arts lors du 63ème salon de Montrouge (2018), son travail est exposé au Centre de la photographie de Genève, à la galerie Air de Paris, au Kunstmuseum (Bern) ou encore à

l'espace Duplex (Genève).

En 2018, il participe à la fondation de l'atelier d'artiste *Flamme* à Montreuil.

LEFEBVRE ZISSWILLER

Camille Zisswiller suit une formation en arts visuels à l'Université de Strasbourg avant d'intégrer l'atelier de gravure et images imprimées à La Cambre à Bruxelles. Elle effectue un séjour à l'École des Beaux-Arts de Wrocław, puis exerce comme lithographe à l'atelier Idem à Paris.

Nicolas Lefebvre étudie l'histoire de l'art à l'École du Louvre et à l'Université de Strasbourg. Il rejoint l'atelier d'illustration de la HEAR – Haute école des arts du Rhin et effectue un séjour académique à Sint-Lucas (Gand).

Leur pratique commune – entre images fixes et vidéo – explore les moyens visibles et invisibles par lesquels les hommes investissent et s'inscrivent dans des environnements réels ou fictifs. Un dialogue qui conduit à rechercher des images par surprise, dans l'intervalle entre ce que formule l'écriture et ce qui appartient à une autre forme de langage.

GUANGLI LIU

Guangli Liu est un artiste chinois né en 1990. Il débute ses études en conception mécanique et automatisation, et bifurque un an plus tard pour s'intéresser aux médias numériques. Ce tournant l'amène finalement en France, où il sera diplômé en 2017 de la Villa Arson à Nice, avec les félicitations du jury. Passionné de technique, il a développé une pratique autour de la vidéo, de l'animation 3D et de la peinture. En proposant des univers virtuels, son travail essaye de questionner comment le médium informatique s'imbrique dans la narration contemporaine et la reconstruction de notre mémoire collective.

MARIN MARTINIE

Marin Martinie (né en 1994) est auteur de films d'animation et illustrateur. Il est diplômé de l'école Estienne (2014) et de l'EnsAD – École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris (2018). Dans son travail, il cherche à déconstruire graphiquement et narrativement les formes classiques des arts visuels, en particulier celles issues des champs de la bande dessinée et du cinéma d'animation. Il s'intéresse notamment à la tension entre fixité et mouvement dans notre expérience contemporaine des images. À ce jour, il a réalisé deux courts métrages : *Zambo zambo* (2016) et *Template Message* (2018).

KENDRA MCLAUGHLIN

Kendra McLaughlin (1993, Canada) explore la création d'images comme processus de rencontre. Intéressée par l'éthique de la représentation, ses œuvres font appel à des interventions méta-documentaires et fictionnelles pour interroger l'intersection de la mémoire affective et l'attachement individuel ou collectif au lieu. Après une licence en études d'arts visuels et environnementaux à l'Université de Harvard, elle a travaillé au Sensory Ethnography Lab de Harvard

en poursuivant des diplômes en masters d'arts politiques, affaires internationales et droits humains à Sciences Po. Elle continue actuellement sa recherche au Fresnoy – Studio national des arts contemporains (France) et en tant que lauréate de One World Media (UK).

YOSRA MOJTAHEDI

Née à Téhéran en 1986, j'obtiens un master en arts plastiques, puis un diplôme des Beaux-Arts lorsque je m'établis en France. Le voyage... ce mystère tourne la page de mon carnet à dessin. Venant d'un pays où le corps est un sujet tabou et sa représentation interdite, mes travaux sont, en réaction, sensuels et sensoriels : tactiles, olfactifs, touchant parfois à l'érotisme et à la féminité. Il y baigne une atmosphère surréaliste-obscurantiste. Un espace affranchi des lieux et du temps, où les objets et les éléments sont symboliques : fleurs, pierres, cordons ombilicaux, organes dans une pénombre crépusculaire. Si quelque chose a orienté mon travail, c'est bien la censure iranienne.

JÉRÔME NIKA

Jérôme Nika est chercheur en interaction musicale humain-machine et musicien. Ses travaux portent sur la mobilisation d'une mémoire dans un contexte créatif et ont donné naissance à de nombreuses collaborations dans les musiques improvisées (Steve Lehman, Bernard Lubat, Benoît Delbecq, Rémi Fox) et la musique contemporaine (Pascal Dusapin). Les instruments logiciels qu'il développe avec l'Ircam – Institut de Recherche et de Coordination Acoustique/Musique ont été mis en œuvre dans plus de soixante productions : Onassis Center, Athènes, Ars Electronica, Annenberg Center – Philadelphia, Centre Pompidou, Collège de France, Centquatre, Montreux Jazz Festival, etc.

JAKOB OHRT

Jakob Ohrt, artiste et réalisateur né à Copenhague, au Danemark, a étudié les beaux-arts au Chelsea College of Arts de Londres, avant de rejoindre Le Fresnoy – Studio national des arts contemporains. Son travail vise à composer de nouvelles réalités au sein de contextes existants, créant ainsi des spéculations, des histoires et des scénarios inédits. Il s'intéresse à la temporalité, la technologie et la relation affective que nous entretenons avec l'image, le son et l'histoire. Pour ce faire, il imagine des futurs et des passés alternatifs semblables, et traite sur un pied d'égalité le mis en scène et le donné.

OV

Ov émerge des zones humides. Ov soigne, dort, mange, baise, se prépare à l'attaque. D'une impulsion électrique, du plus profond des os, eaux bouillantes à contre-courant, Ov, soudain, s'infiltré dans le mécanisme putride de la machine-monstre qui, depuis la nuit des temps, strangule et broie. C'est alors que sous la chape de plomb, à l'heure des événements sanglants, Ov surgit dans la cage et vomit vio-

lemment un étrange langage. À te faire rougir jusqu'à l'aube, Ov a déclenché le rythme à rebours du poison qui coagule déjà dans tes rêves et tes viscères. D'Ov il n'en restera rien. Ov n'est personne.

MATÍAS PIÑEIRO

Né en 1982 à Buenos Aires en Argentine, Matías Piñeiro a écrit et réalisé les films *À propos de Buenos Aires* (2016), *El hombre robado* (2007), *Todos mienten* (2009), *Rosalinda* (2010), *Viola* (2012), *La princesa de Francia* (2014), *Hermia & Helena* (2016) et *Isabella* (2020). Depuis plus de dix ans, il travaille avec la même bande d'acteurs et d'artistes – une véritable famille cinématographique lui permettant de participer, dans la joie et l'unité, à chacun de ses projets. Ses cinq derniers films font partie d'une série sur les rôles féminins dans les comédies de Shakespeare, intitulée *The Shakespeareads*. De 2000 à 2004, il a étudié à l'Universidad del Cine à Buenos Aires, où il a ensuite enseigné la réalisation et l'histoire du cinéma pendant six ans, avant de partir pour les États-Unis en 2011 afin de bénéficier d'une bourse du Radcliffe Institute de l'Université de Harvard. En 2015, il obtient de l'Université de New York un master en beaux-arts portant sur la création littéraire en espagnol. Il enseigne actuellement la réalisation au Pratt Institut de Brooklyn à New York. Ses films ont été montrés dans des festivals tels que la Berlinale, les festivals de Toronto, New York, Locarno, Rotterdam et Saint-Sébastien, et dans des musées comme le Centre Pompidou (Paris), la Tate Modern (Londres), le musée Reina Sofia (Madrid), le MoMA – Museum of Modern Art (New York), le Museum of the Moving Image (New York) et le MALBA – Museo de Arte Latinoamericano (Buenos Aires).

CÉLESTE ROGOSIN

Céleste Rogosin (née en 1989) est diplômée en lettres, théâtre et cinéma. Elle s'émancipe de ces pratiques pour développer une œuvre au croisement du cinéma et de la vidéo. Sensible à des questions sociales, son travail est centré sur l'humain et interroge la relation entre l'homme, le groupe et son environnement. Avec pour héritage, dans sa pratique, les tropismes du corps et de sa place dans l'espace, elle développe au Fresnoy – Studio national des arts contemporains une écriture qui cherche à dépasser une esthétique documentaire pour tendre vers une œuvre sensorielle et immersive, à l'aide des outils numériques contemporains.

STÉPHANIE ROLAND

Stéphanie Roland (1984, Bruxelles) est une artiste visuelle belge qui expose régulièrement son travail à un niveau international ; ses projets ont été présentés dans des institutions majeures telles que le musée du Louvre (France), le MIT – Massachusetts Institute of Technology (États-Unis), le musée Benaki (Grèce), le Bozar – Palais des Beaux-Arts de Bruxelles (Belgique), Le Botanique – Centre culturel de la Fédération Wallonie Bruxelles (Belgique), le MOPLA – The Month of Photography Los Angeles (États-Unis), le Wiels – Centre d'art contemporain (Belgique), la Biennale internationale d'art de

Kampala (Ouganda). Les Rencontres Internationales Paris/Berlin, BredaPhoto et Unseen (Pays-Bas) font également partie des festivals dédiés à la photographie et la vidéo dans lesquels elle est intervenue. En 2017, elle participe à l'exposition de groupe du pavillon de l'Antarctique lors de la 57e Biennale de Venise.

stephanieroland.be

ANHAR SALEM

Née à Djeddah, en Arabie saoudite, dans un milieu multiculturel, Anhar Salem a étudié l'informatique à l'Arab Open University. Graphiste et artiste vidéo autodidacte, elle explore et ouvre, dans son travail, des espaces publics et privés liés au quotidien, aux femmes et aux réseaux sociaux. Grâce à un équipement personnel réduit, elle est à même de fréquenter des espaces plus privés, de construire de nouvelles relations, de réduire les écarts et de remettre en cause les possibles représentations de soi dans des sociétés marginalisées.

INÈS SIEULLE

Inès Sieulle est une artiste et une réalisatrice qui puise ses inspirations dans les différents domaines artistiques qu'elle a parcourus et dans les problématiques contemporaines. Elle débute sa pratique au sein de compagnies de théâtre pour lesquelles elle réalise des vidéos dédiées à la scène. Elle intègre l'EnsAD – École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris en 2014 en photographie et vidéo. Après la réalisation d'installations en France et à Taiwan mêlant la vidéo à sa pratique sculpturale, elle explore les technologies du numérique pour faire naître d'autres espaces. C'est ainsi que débute son questionnement autour des frontières de perception entre la physicalité de son environnement et les représentations numériques. Elle réalise en 2019 une expérience en réalité virtuelle, *Murmurent les rivages*, visant à mettre en lumière la solitude de l'être humain au sein des réseaux sociaux. Cette expérience est montrée dans différents festivals à Paris et en Sicile. La même année, elle expose à Londres trois films visant à questionner les espaces contemporains, l'utopie numérique et les problématiques sociétales liées à l'économie d'échange et à la représentation du corps au sein des médias.

OLIVIER SOLA

Olivier Sola a débuté son parcours artistique par une licence d'arts plastiques à l'Université Rennes 2, avec, en parallèle, des cours de photographie à l'École régionale des Beaux-Arts de Rennes. Il a ensuite intégré l'ENSP – École nationale supérieure de la photographie d'Arles et a pu bénéficier, lors de ce cursus, d'un programme d'échange à la SVA – School of Visual Arts de New York. Il entre au Fresnoy – Studio national des arts contemporains en octobre 2018. Son travail a été présenté dans différents lieux et événements lors d'expositions collectives et personnelles, tel le festival des Rencontres de la photographie d'Arles, la Friche Belle de Mai à Marseille ou le festival des Nuits photographiques à Paris.

RONY TANIOS

Né à Beyrouth, Rony Tanios est médecin psychiatre diplômé de Paris 7 en 2014. Après une maîtrise en cinéma et un master en réalisation à l'ENSAV – École Nationale Supérieure d'Audiovisuel à Toulouse, il intègre en 2018 Le Fresnoy – Studio national des arts contemporains. Ses films explorent l'inconscient humain et mêlent réalisme et fantastique. *Le Cas Perrot* (2019) est un rêve aussi étrange que lucide.

ANA ELENA TEJERA

Ana Elena Tejera est une réalisatrice, artiste visuelle, performeuse et actrice panaméenne. Elle étudie au Fresnoy – Studio national des arts contemporains. Elle est la créatrice et la directrice artistique du Festival de la Memoria, un rassemblement artistique alliant performances et installations dans des espaces urbains recontextualisés à l'aide d'images d'archives politiques. Tejera a œuvré à la restauration d'une partie des archives filmiques de Panama à la Cinémathèque de Catalogne et présenté la performance- installation *Bla Bla Bla* au Musée d'Art Contemporain de Panama. Son premier film, *Panquico* (2020), a été montré au Festival international du film de Rotterdam, où il était en lice pour le prix « Bright Future ».

anaelenatejera.com

MOÏSE TOGO

Moïse Togo est né en 1990 à Mopti au Mali. Passionné par l'art depuis son plus jeune âge, il a commencé ses études universitaires en 2009-2010 à la Faculté des sciences juridiques et politiques. Ses ambitions artistiques l'amènent ensuite au conservatoire de Bamako, au Mali. Cette formation était un moyen pour lui de dévoiler son talent d'artiste et d'apprendre auprès d'artistes professionnels. Après cinq ans d'études au conservatoire, il est détenteur d'un master 2 en multimédia et il évolue depuis dans le domaine du multimédia. Il est actuellement boursier du gouvernement français à travers le prix Bakary Diallo du Fresnoy – Studio national des arts contemporains.

YAN TOMASZEWSKI

Yan Tomaszewski est un artiste franco-polonais qui travaille à la croisée de la sculpture, de l'installation et du cinéma. Ses films ont été présentés au FID Marseille, à Doçlisboa et aux Rencontres Internationales Paris/Berlin. Il a notamment exposé individuellement au Musée archéologique de Cracovie, au musée de l'Air et de l'Espace au Bourget, au Middelheim Museum à Anvers. Il a participé à de nombreuses expositions collectives, notamment à la Fondation Hippocrène, au Centre Pompidou et à Manifesta 9. En 2019, il est nommé au prix Sciences Po pour l'art contemporain.

MINH QUÝ TRƯỜNG

Minh Quý Trường est né à Buon Ma Thuot, une petite ville des hauts plateaux du centre du Vietnam. Ses récits et ses images, entre documentaire et fiction, personnels et impersonnels, puisent dans le paysage de sa patrie, les souvenirs d'enfance et le contexte historique du Vietnam. Ses films ont été

sélectionnés pour des festivals et des expositions internationales comme Locarno, New York, CPH:Dox, Viennale, Clermont-Ferrand, Oberhausen, Rotterdam, Busan. Il a remporté le prix artistique principal lors du 20^e VideoBrasil (São Paulo) en 2017. Actuellement, il expérimente de nouveaux médiums et de nouvelles idées au Fresnoy – Studio national des arts contemporains en France.

YUYAN WANG

Née en 1989, Yuyan Wang est actuellement étudiante au Fresnoy – Studio national des arts contemporains. Diplômée de l'Académie des beaux-arts de Chine en 2012 et des Beaux-Arts de Paris en 2016 avec les félicitations du jury, elle réalise des projets multimédias qui oscillent entre la vidéo, la performance et l'installation souvent dans une perspective immersive. Son travail s'inspire de sujets variés comme les films d'horreur, la culture du bien-être, les pseudo-sciences du succès et la banalité de la vie quotidienne. Elle crée de légers déplacements sur des formes préexistantes et tente de reconsidérer le plus souvent les systèmes contemporains qui visent à produire des états optimistes selon un processus d'abstraction qui les déstructure.

CLAIRE WILLIAMS

Claire Williams est une artiste basée à Bruxelles. Ses médiums principaux sont le son, le textile et l'électronique. Ses œuvres explorent notre relation au monde de l'invisible. Elle y construit des appareils et dispositifs qui captent des données imperceptibles ou inaudibles de notre spectre électromagnétique. Ces interactions se traduisent dans des jeux de langages, sonores, textiles, numériques ou tactiles.

xxx-clairewilliams-xxx.com

EXPOSITION

Passé, présent, mémoire industrielle

lille—design



Dans le cadre de Lille
Métropole 2020, Capitale
Mondiale du Design



Du 15 octobre au
03 janvier 2021*

lille—design sera également présent au
MUba-Eugène Leroy avec l'exposition
Design : please do so, du 10 octobre
2020 au 10 janvier 2021.



* L'exposition Passé, présent, mémoire industrielle est présentée en parallèle Panorama 22 – Les sentinelles.

L'exposition aborde le **territoire des Hauts-de-France** comme étant un territoire des possibles, prenant en compte son **histoire industrielle, parcours de regards actuels**. Ce projet vise à promouvoir le territoire et ses savoir-faire. Il met en exergue la **valeur ajoutée du design au cœur de l'entreprise, son ouverture vers l'innovation, la différenciation, la compétitivité**. Chaque entreprise et ses salariés bénéficient ainsi d'une expérience concrète de la pratique du design.

Quatre entreprises emblématiques et reconnues pour leur savoir-faire exceptionnel, sont associées à trois designers, sous le regard d'Alain Fleischer, cinéaste, pour documenter ces collaborations. En découle la production d'objets nouveaux, véritable célébration du patrimoine vivant, sacralisés le temps d'une exposition en regard de films témoignages.

« Filmer la relation d'un designer à un matériau et à un outil de production, c'est montrer que le design – comme peut l'être aussi le cinéma – est à la fois une création artistique et une production industrielle. Le travail du designer consiste à inventer une forme de beauté liée à une fonction ou, pour simplifier, une relation harmonieuse entre l'œil et la main ou le corps en général. Entre ce en quoi un objet se prête à un usage et ce à quoi il fait rêver. » précise Alain Fleischer.

À travers ce dialogue entre objets nouveaux, sacralisés dans la scénographie, et des films sur écran monumentaux, il s'agit de raconter l'objet en train de se faire face à son rendu final. Ces films démontrent également à travers cette expérimentation « in situ », que le design revitalise les savoir-faire industriels et des entreprises qui sont parfois quatre fois centenaires.

Duos entreprises-designers :

Jérôme de Alzua x Briqueterie Lamour

Sam Baron x Maison Drucker

Elise Fouin x Jules Pansu, tissages de la Lys

Fonderies de Sougland

Production : lille—design

Commissaire : Céline Savoye, lille—design

Cinéaste : Alain Fleischer

Scénographe : Christophe Boulanger, Lucie Florent-Giardddd

Films : coproduction lille—design, Le Fresnoy – Studio national



Colloque— **L'humain qui vient** 5 & 6 novembre 2020



LE FRESNOY
STUDIO DES ARTS Tourcoing
NATIONAL CONTEMPORAINS

Le Groupe de recherche L'humain qui vient, fondé en novembre 2018 par Joseph Cohen (School of Philosophy, University College Dublin), Alain Fleischer (Le Fresnoy – Studio national) et Raphael Zagury-Orly (SciencesPo Paris et Collège International de Philosophie) et dont le comité scientifique est composé de nombreux universitaires internationaux, a conduit des séminaires et des conférences, des ateliers et des rencontres académiques interdisciplinaires sur la question foncière de l'avenir de l'humain au regard des avancées technologiques et scientifiques contemporaines.

Qu'appelons-nous aujourd'hui l'humain ? L'« humain » aura toujours été défini à partir de son évolution et de son devenir historique propre. Mais notre contemporanéité lui aura-t-elle infligé un bouleversement tel qu'il, l'« humain », déborde et dépasse son devenir historique lui-même ? Autrement dit, nous tenons-nous aujourd'hui devant une métamorphose, un « point tournant », où l'« humain » se voit radicalement transformé et porté vers un autre que lui-même – tout autre que la définition, la détermination, l'identité déployées dans et par son histoire propre ? Assistons-nous aujourd'hui à une transfiguration telle que la distinction traditionnelle entre l'être et le devenir de l'humanité se voit résolument surpassée ?

La figure de « l'humain qui vient » excède-t-elle – et en quel sens ? – la détermination essentialiste et humaniste de l'humain ? Et plus en avant, comment se confronter aujourd'hui à cette figure inédite de l'humain qui vient ?

D'ailleurs, n'aurons-nous pas affaire à une multiplicité de figures de l'humain qui viennent ?

C'est là une exigence à la fois politique et philosophique, certains y ajouteraient un devoir éthique : penser en direction de ces manifestations inédites de l'humain et ainsi des humanités.

Depuis quel lieu et à partir de quelle loi pouvons-nous incarner cette exigence philosophique et politique ? Et comment cette profonde altération de l'humain modifiera-telle notre pensée et quelles seront les conséquences politiques de cette mutation dans l'histoire de l'humanité ?

Ces questions philosophiques, politiques, éthiques sont également centrales aux travaux d'artistes, de cinéastes et d'architectes.

Leurs approches différentes, leur façon singulière de penser en images, et notamment de réfléchir les lieux et les espaces de l'expérience, créeront un certain intervalle au cœur de notre recherche commune et ouvrira à un autre regard entre notre contemporanéité et les altérations qui s'y déploient.



Alain Fleischer

Commissariat / Danielle Schirman et Dominique Païni

Sous la direction artistique de José-Manuel Gonçalves

Avec Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains

Exposition du 10 octobre au 6 décembre 2020



L' Aventure générale , présentée au CENTQUATRE du 10 octobre au 6 décembre 2020, propose de remonter le cours d'une œuvre plurielle de cet inépuisable voyageur dans les domaines de l'art, de la photographie, du cinéma, de la littérature.

Le secret d'une œuvre, la source de son énergie seront dévoilés tout autant que l'acharnement de son auteur à rester discret et même à se dérober. Plutôt qu'une exposition rétrospective, Alain Fleischer préfère nous convier à une Aventure générale conçue en complicité avec Danielle Schirman, sa compagne, et avec Dominique Païni, grand connaisseur de son œuvre, pour nous émouvoir et nous faire découvrir les secrets d'un univers foisonnant où « le réel n'est que l'envers de l'illusion ».

L'exposition au CENTQUATRE, plutôt prospective, permet de prendre la mesure du travail d'un artiste fécond qui expérimente sans relâche et refuse de s'installer dans une rassurante harmonie.

Son exigence plastique est telle qu'il est toujours en prise avec le monde tel qu'il devient. D'où ses références aux désastres du XXème siècle et cette turbulence qui emporte et tourmente sa création : le sort de ses images – leurs migrations et leurs résistances à la destruction – reflète le sort de l'humanité contemporaine.

Au CENTQUATRE, Alain Fleischer investira la Halle Aubervilliers avec une nouvelle installation monu-mentale *Nowhere / No here* et la réinterprétation d'une œuvre *Amas de meubles et Canalisations*. Il exposera par ailleurs un ensemble d'œuvres retraçant un parcours de plasticien, cinéaste, romancier, photographe : *Autant en emporte le vent, L'empire des lumières, Le regard des morts, Le voyage du brise-glace, L'escalier sous la mer, L'embarquement pour Cythère, Papiers d'argent ...*

Texte de présentation par Alain Fleischer

Un artiste a une sensibilité, des idées, des goûts, des opinions, des besoins, des désirs, des obsessions, des engagements, une éthique, des rêves. Un artiste peut avoir du talent, des projets, des ambitions, des exigences, une stratégie, des admirateurs, des marchands, des galeristes, des collectionneurs. Tout cela n'est encore rien : un artiste a un monde. Sa part à lui d'un monde qui est à tous.

C'est un monde, le mien, que je tente de montrer dans mon exposition au CENTQUATRE. Et de quoi ce monde est-il fait, que contient-il ? Des visages, des corps, des objets, des animaux, des meubles, des jouets, des miroirs, des images fixes et en mouvement, des voix, des sons, des projections, des lumières, des ombres, des machines, des leurres, des jeux, des reflets. Et qu'arrive-t-il à ce monde ? Des aventures, avec leurs expériences, leurs explorations, leurs risques, leurs déconvenues, leurs découvertes, leurs moments de méditation, de mélancolie, d'exaltation, de jubilation.

Je ne serais jamais devenu un artiste si je n'avais pu trouver dans la création une aventure, et même l'autre grande aventure de ma vie, avec celle de l'amour qui lui est inséparable. Il faut comprendre le titre « L'aventure générale » comme une extension de l'aventure à tous les domaines de la pensée, des affects, des langages artistiques que j'aime pratiquer, l'extension de l'aventure à un inépuisable intérêt pour l'humain et à une curiosité insatiable pour l'univers des formes où le réel, comme on l'appelle, n'est que l'envers de l'illusion.

Contacts Presse

Le CENTQUATRE-PARIS Céline Rostagno, Responsable Presse
Marie Cousson, Assistante Presse
presse@104.fr
01 53 35 50 96 / 01 53 35 50 94

L'@rt ne connaît pas de loi, mais les @rtistes doivent connaître leurs droits

Artistes et ayants droit,
adhérez à l'ADAGP
afin de recevoir
l'ensemble des droits
qui vous sont dus.

@dagp

pour le droit des artistes

adagp.fr



QUAND VOUS
N'ÊTES PAS
À UNE EXPOSITION

DÉCOUVREZ NOTRE SÉLECTION

Télérama

TV-REPLAY-NETFLIX-YOUTUBE

TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT
NOTRE APPLICATION



Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains

22 rue du Fresnoy B.P. 80179
59202 Tourcoing Cedex
T: +33(0)3 20 28 38 00
communication@lefresnoy.net
www.lefresnoy.net

ALAIN FLEISCHER, Directeur

EXPOSITIONS

PASCALE PRONNIER

Responsable de la programmation artistique

COMMUNICATION

MICHÈLE VIBERT

Directrice de la communication
+ 33 (0)3 20 28 38 05
mvibert@lefresnoy.net

Le Fresnoy - Studio national est financé par le Ministère de la Culture, la Région Hauts-de-France avec la participation de la Ville de Tourcoing. Les équipements techniques ont été cofinancés par le FEDER (Fonds Européen de Développement Régional).



Partenaires de l'exposition



GoToS3
C2L3Play



Partenaires médias



HORAIRES D'OUVERTURE

Mercredi > dimanche, le 1^{er} novembre et le 11 novembre :
14h00 – 19h00
Fermeture le lundi, le mardi et le 25 décembre

TARIFS

Tarif normal > 4 €
Tarif réduit > 3 € (demandeurs d'emploi, étudiants, seniors, détenteurs du pass LilleMAP)
Gratuit chaque dimanche pour tous.

Conditions de gratuité: la gratuité concerne les moins de 18 ans, les détenteurs de la C'Art, les bénéficiaires du RSA, journalistes, professeurs et étudiants des écoles des Beaux-Arts, histoire de l'art, arts plastiques et cinéma, membres du Ministère de la Culture, Direction de la culture du Conseil régional, Service Action Culturelle de la Mairie de Tourcoing, membres de l'association « les Amis du Fresnoy ».

LIBRAIRIE BOOKSTORMING

La librairie est accessible aux horaires d'ouverture de l'exposition.

INFORMATIONS

+33(0)3 20 28 38 00
communication@lefresnoy.net

COMMENT SE RENDRE AU FRESNOY - STUDIO NATIONAL ?

Métro: ligne 2, station Alsace

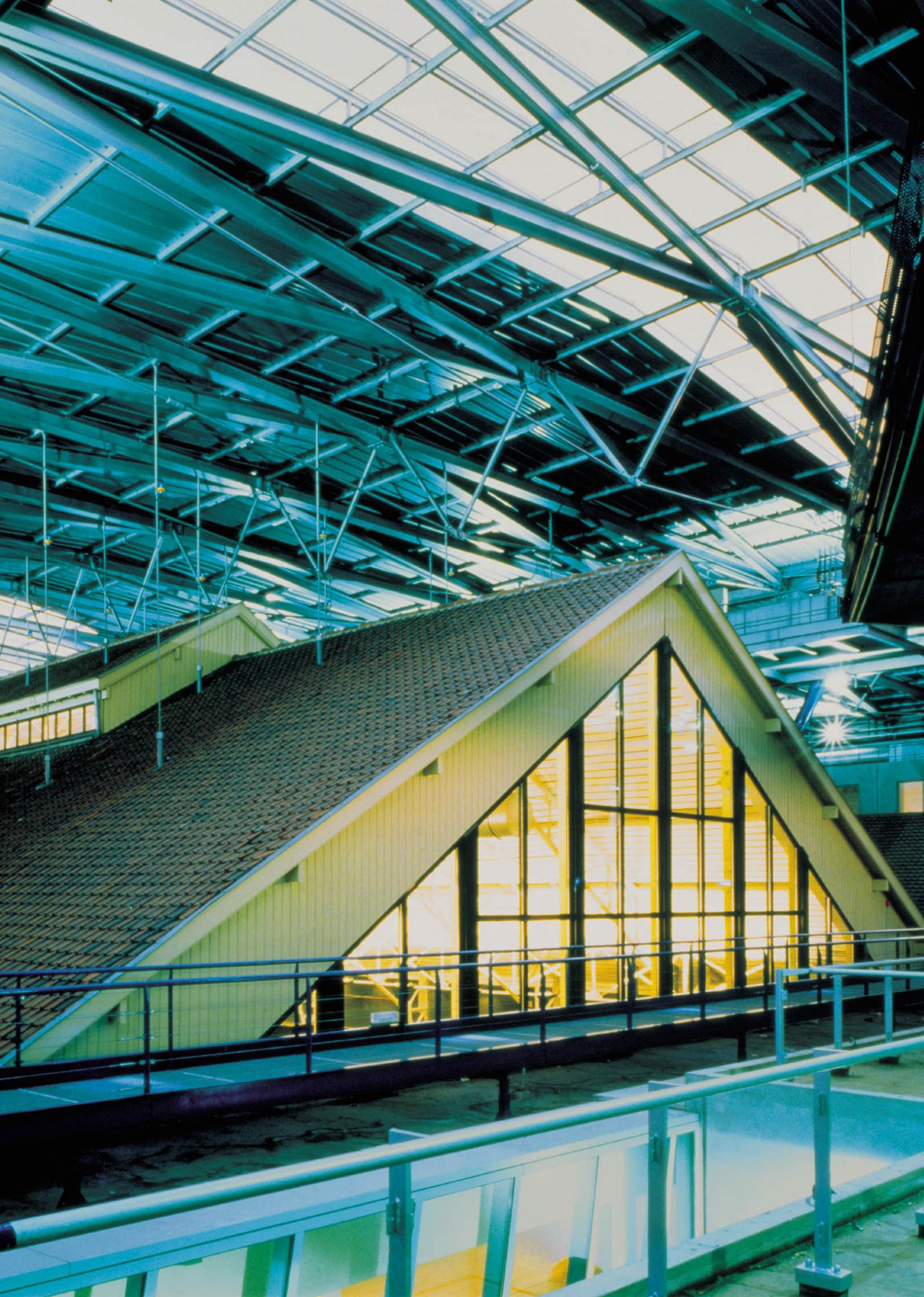
Bus: ligne 30 direction Tourcoing Centre ou Wasquehal Jean-Paul Sartre, arrêt Fresnoy

De Paris ou Lille: autoroute A22/N227 direction Villeneuve d'Ascq/Tourcoing, sortie 11 vers voie rapide (D 656) direction Tourcoing blanc-seau et sortie 9 « Le Fresnoy-Studio national ».

De Gand ou Bruxelles: autoroute A22/N227 direction Lille, sortie 13 a vers Croix-Wasquehal, puis direction Roubaix, et sortie 9 « Le Fresnoy-Studio national ».

PLUS D'INFORMATIONS

www.lefresnoy.net





LEFRESNOY

STUDIO DES ARTS Tourcoing
NATIONAL CONTEMPORAINS